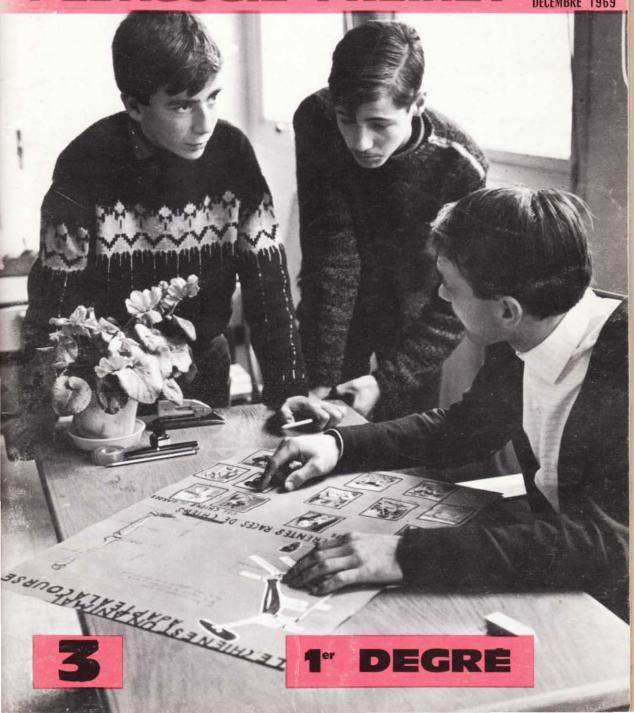
L'EDUCATEUR

ICEM

DECEMBRE 1969

42° ANNÉE



Sommaire

| C. FREINET | Le grand chantier de l'Ecole du Peuple | 1 |
|-----------------------------------|--|----|
| E. FREINET | L'événement | 3 |
| C. FREINET La page des parents | Préparer l'homme-TRAVAILLEUR | 8 |
| J. LE GAL | Reconsidération de nos techniques et de nos outils | 9 |
| F. DELÉAM | Conférences Pédagogiques (suite) | 13 |
| A. BOURGASSER | "L'enfant dans la Cité" | 19 |
| M. MARTEAU | Nos heures d'éducation physique | 22 |
| | Le fichier technologique | 25 |
| A. AUTRAN | Un enseignement de luxe ? | 41 |
| B. MONTHUBERT | La mathématique moderne dans les Groupes | 43 |
| C. DELVALLÉE | Commission méthode naturelle de lecture | 47 |
| X. NICQUEVERT | Recherches sur l'utilisation de la photo comme outil pédagogique | 49 |
| | Nos stages | 53 |
| | Pédagogie Internationale | 57 |
| | Livres et Revues | 61 |

L'EDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle avec Supplément option 1^e degré : 10 numéros et 6 " Dossiers pédagogiques " option 2^e degré : 10 numéros et 4 " Dossiers pédagogiques " L'abonnement à une option : France : 28 F ; Etranger : 36 F.

En couverture : Photo Jean RIBIÈRE

LE GRAND CHANTIER DE L'ÉCOLE DU PEUPLE

Célestin FREINET

Avec un retard plus ou moins déplorable dû à l'inertie tenace des institutions dépassées, l'École s'adapte lentement, en tous temps et en tous lieux, au système économique, social et politique qui la domine.

Aujourd'hui le divorce est patent et n'est que le reflet d'ailleurs de l'opposition permanente de classes sociales à la recherche d'un nouvel équilibre.

Cette école publique adaptée à la vie de la période 1890-1914 et qui s'obstine dans une conception pédagogique, technique, intellectuelle et morale aujourd'hui dépassée, ne répond plus ni au mode de vie, ni aux aspirations d'un prolétariat qui prend chaque jour davantage conscience de son rôle historique et humain.

Cette école ne prépare plus à la vie; elle n'est tournée ni vers l'avenir, ni même vers le présent; elle s'obstine dans un passé révolu, comme ces vieilles dames qui, parce qu'elles ont eu un succès mérité pendant leur jeunesse ne veulent rien changer à leur genre de vie ni à la mode qui leur avait réussi, et qui maudissent l'évolution autour d'elles d'un monde condamné.

L'Ecole ne prépare plus à la vie, ne sert plus la vie; et c'est là sa définitive et radicale condamnation. De plus en plus, la formation vraie des enfants, leur adaptation au monde d'aujourd'hui et aux possibilités

de demain, se pratiquent plus ou moins méthodiquement hors de l'école, parce que l'Ecole n'y satisfait point. Et, fait caractéristique, les nouveaux conducteurs des peuples, du militant ouvrier à l'organisateur de coopérative, aux chefs d'armées et jusqu'aux suprêmes dirigeants politiques, sont bien souvent des hommes que l'Ecole publique a méconnus ou rejetés, ou qu'une société égoïste et marâtre en avait éloignés et qui, à même leur fonction sociale, à même la lutte se sont forgé une culture et une philosophie qui tendent à dominer le monde et auxquelles l'école sera bien contrainte un jour de se plier.

Nous en sommes là: un fossé, qui va s'approfondissant chaque jour, sépare de plus en plus la traditionnelle école publique adaptée tant bien que mal à la démocratie capitaliste du début du siècle, et les besoins impérieux d'une classe qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société qu'elle entrevoit et dont elle a commencé la majestueuse édification.

Les éducateurs doivent sans plus de retard prendre conscience de cette désadaptation, opérer l'effort de rajeunissement qui s'impose, rejeter les larges chapeaux et les jupes à volants d'une époque qui a fait son temps, se mettre hardiment aux écoutes de la vie nouvelle, s'adapter à cette vie, à son esprit, à ses techniques, à ses obligations; cesser de bouder l'avenir au nom d'une routine qui n'est plus qu'un frein dangereux à la vie qui monte; se mettre à la mode.

« Chapeau bas devant le passé, bas les vestes pour l'avenir », écrivait il y a vingt ans un pédagogue anglais Sanderson.

Allons, tombez la veste et venez nous rejoindre au grand chantier de l'Ecole populaire.

C. Freinet L'Ecole Moderne Française (4º édition 1948)

2 l'ÉDUCATEUR nº 3

L'ÉVÉNEMENT

Élise FREINET

Toutes les revues de presse, soucieuses d'un fort tirage, courent après ce qu'il est convenu d'appeler: l'Evénement.

Nous n'avons pas encore, quant à nous, une revue à fort tirage; nous pouvons même dire que notre *Educateur* est systématiquement ignoré de toute la presse pédagogique; et pourtant, nous voilà dans l'*Evénement*, c'est-à-dire dans la vaste audience d'un public populaire.

L'Evénement pour nous? Non, ce n'est pas l'interview de M. le Ministre de l'Education Nationale par Girod de l'Ain (1). Nous laissons à qui de droit «la grande finalité de l'Eveil'». Ne s'éveillent que ceux qui sortent à peine du sommeil. Notre aube de réveil lucide et courageux est déjà fort lointaine; et nous voilà — dans une continuité méritoire — faisant ample et dure besogne, et donc totalement

réveillés pour continuer une tâche qui n'est pas motivée par des nuances linguistiques de vocables mais par les exigences dramatiques de la situation scolaire actuelle.

L'Evénement? Non, ce n'est pas pour nous le tiers-temps « ses monts et ses merveilles » claironnés si loin des chantiers où se livre la bataille. Il nous arrive de faire du tiers-temps et quand l'enthousiasme s'en mêle, notre tiers-temps i devient du quart ou du cinquième-temps qui laissent devant eux espaces libres comme l'exige le cheval de course qu'est l'enfant.

Mais l'enthousiasme n'est pas une denrée qui s'impose par le libellé d'un arrêté ministériel mais bien une valeur qui se gagne dans la chaleur de l'expérience concluante et de l'action qui l'amplifie.

Non, l'Evénement, ce n'est pas non plus ce sage arrêté — appelé avec raison organique — du 18 janvier 1887 et sorti, comme par miracle, des ra-

⁽¹⁾ Le Monde, 8 et 9 octobre 1969.

chives poussiéreuses des sous-sols de l'Education Nationale. Encore qu'il rappelle à nos mémoires la sage réflexion et le souci d'efficience des grands laïcs qui sonnèrent le départ de notre Ecole laïque, l'arrêté du 18 janvier 1887 n'est qu'un détail dans un laïcisme de grande envergure et qui s'est aujourd'hui bien anormalement rétréci.

Non, l'Evénement ne viendra pas pour nous de la formation au pas accéléré — voire même au pas gymnastique des « vingt mille animateurs pour rénover l'enseignement primaire ». Encore qu'une telle performance tienne du prodige, nous sommes appelés non seulement à la suspecter mais à la dénoncer comme préjudiciable à une rénovation de l'enseignement de masse. Dans les difficultés innombrables de l'école publique, dans une sorte de clandestinité qui nous fut et nous est imposée par ceux-là même qui devraient avoir souci et honneur de nous aider, nous avons mis un demisiècle pour rénover les quelques dizaines de milliers d'écoles Freinet à travers le monde. Et c'est cela l'Evénement: il porte à l'audience d'un vaste public international la réédition d'un petit livre par son aspect, mais de grande densité par son contenu : l'Ecole Moderne Française de Freinet.

On a vu ailleurs un « petit livre rouge » servir d'assise et de rampe de lancement à une Révolution Culturelle dont on s'étonne de constater les succès. Dans des conditions et dans des perspectives différentes, le guide de pédagogie pratique que Freinet offrait au peuple, dès octobre 45, pourrait bien être à son tour le moteur d'une autre révolution culturelle dont une jeunesse, ardente et confiante dans son avenir, prendrait la charge.

L'Evénement, pour nous travailleurs de l'Ecole Moderne, c'est de briser, par la diffusion massive que nous ferons de ce petit livre, la conspiration du silence qui n'a cessé d'aller s'alourdissant autour du nom de Freinet et du mouvement courageux, fraternel, optimiste qui est le rempart le plus solide contre le mandarinat de notoriétés fugitives. Face aux prérogatives de tous les mandarins de l'Administration, face aux mandarins patentés de la presse dite sans ironie « progressiste », face aux mandarins distingués de la presse dite sans ridicule « bien pensante», la pédagogie Freinet atteindra la masse des enseignants de base, comme les masses ouvrières et la multitude des parents d'élèves. C'est au cœur du peuple que s'instaurera l'Ecole du Peuple qui est la nôtre. Et empruntant, une fois n'est pas coutume, les paroles mêmes de M. le Ministre de l'Education Nationale, nous dirons: il nous faut « saisir la chance qui s'offre aujourd'hui: la chance de reconstruire l'Ecole du Peuple». Car dès à présent, l'Ecole du Peuple a ses structures pragmatiques et théoriques, son idéologie, ses militants et la foi qui les anime pour tailler et élargir les brèches qui auront raison du monument vétuste qu'aucun replâtrage et qu'aucune phraséologie ne sauvera du naufrage.

Nous donnons ici la courte présentation que j'ai faite pour l'édition dans laquelle l'*Ecole Moderne Française* et son complément: les Invariants sont réunis et qui situe historiquement, socialement et pédagogiquement l'œuvre des Francs-tireurs qui déjà instaure la rénovation de l'Enseignement (1).

⁽¹⁾ Adresser à Cannes vos commandes, faites par les groupes départementaux.

C'est dans les camps de concentration de Vichy, en dépit de tant de limitations imposées à des hommes à l'esprit libre, que Freinet trouva le temps et l'occasion de repenser en profondeur son œuvre pédagogique. Pour en faire surgir les données intellectuelles d'une théorie venue à l'affleurement d'une action loyale et efficace; pour réintroduire cette théorie organique — comme un levain — dans un pragmatisme de première et exigeante nécessité.

C'est dans ces conditions que Freinet écrivit coup sur coup ses deux livres essentiels qui sont le fondement de sa philosophie : L'Education du travail et Essai de psychologie sensible qui éclairent par le dedans toute sa pédagogie expérimentale.

C'est à vrai dire à cette pédagogie expérimentale que Freinet apporta le plus clair de son temps dans ses activités quotidiennes, comme dans ses réflexions critiques. Rien de reposant au demeurant dans cette incessante remise en chantier de pratiques apparues pour un temps comme sûres et décisives. Le doute constructeur ne cessait de mettre l'acquis à l'épreuve pour en chasser impitoyablement la scolastique toujours renaissante: « Douter de ce qui est certain et non pas de ce qui est douteux, voilà l'esprit (1). » Et voilà l'arme souveraine contre tout système et tout endoctrinement.

« Loin de nous satisfaire des premières réussites, écrit Freinet, nous en ressentions les insuffisances et les faiblesses, nous avions conscience des trous à combler et nous ne cessions de chercher par tâtonnements les ajustements matériels et techniques susceptibles de rendre plus efficient tout notre système éducatif. »

Pendant plus de quinze ans, en effet (de 1923 à 1939), Freinet avait créé de toutes pièces des outils et des techniques nouvelles d'éducation réalisant par excellence « cette école active sur mesure dont la réalisation dans les classes primaires a semblé longtemps une utopie ». C'est ainsi qu'il appela à lui un nombre grandissant d'adeptes enrôlés sous le signe enthousiasmant de la Rénovation de l'Enseignement. C'est ainsi que dès la fin des hostilités, en mai 1945, Freinet lançant le signal de ralliement de tous ses camarades, précisait une fois de plus l'esprit de large ouverture d'une pédagogie appelée à devenir pédagogie de masse:

« Notre mouvement pédagogique n'est point ratatiné autour de quelques méthodes, si excellentes soient-elles. Nous ne visons pas au succès d'une méthode ni à la diffusion d'un matériel si parfait soit-il. Notre but est la rénovation et la modernisation de l'Ecole populaire, l'efficience de nos efforts, la revalorisation du travail des éducateurs au sein du peuple conscient de sa mission historique... Tous ensemble, selon ce même esprit qui nous a valu le succès que nous enregistrons aujourd'hui, nous organiserons, nous construirons, l'Ecole moderne populaire française. »

⁽I) Alain

Organiser: C'est une nécessité vitale pour les collectivités devenues victorieuses des conformismes ou du chaos. A peine sorti du camp, Freinet trouva dans le maquis puis dans le Comité de Libération dans lesquels il assurait les charges d'animateur-responsable, l'occasion de revaloriser plus encore l'organisation. Non seulement l'organisation technique qui vise à mettre en place et à hiérarchiser les divers organismes sur lesquels la communauté repose, mais encore et surtout à trouver place et hiérarchie aux valeurs profondes qui assurent le renouveau de la vie. C'est dans la création d'un centre scolaire à Gap, dans les bâtiments d'un séminaire ecclésiastique, que Freinet, plus encore que par le passé, s'appliqua à instaurer une organisation pédagogique, humaine, culturelle de la communauté d'enfants.

C'est avec ces enfants-là, dans les conditions économiques et sociales de l'après-guerre immédiat, en liaison avec le peuple qui avait instauré les maquis et les magnifiques élans de la Résistance que Freinet écrivit son Ecole moderne française.

Elle fut appelée « française » non par l'effet d'un nationalisme qui venait de faire ses preuves par la mobilisation des énergies ayant assumé la Libération, mais par une sorte de ralliement des esprits libres pour le vaste et fraternel problème de l'éducation. A cet instant, il faut le dire, le peuple croyait qu'un phénomène nouveau allait se produire comme un second quatre-vingt-neuf! Il fallait donc tout de suite se mettre à l'ouvrage en allant aux actes nécessaires de l'actualité sociale et politique, mais aussi en œuvrant dans le sens de l'Histoire, dans la ligne d'une organisation plastique des masses centrées sur leurs intérêts les plus positifs. C'est dans ces objectifs immédiats que fut écrit ce livre hâtif, riche de semences essentielles, condensées dans un sous-titre qui était alors tout un programme: Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire.

Ce guide pratique ne sera donc pas un simple recueil de recettes pédagogiques : ayant délimité les principes généraux d'une pédagogie populaire, Freinet va en préciser pas à pas l'organisation, c'est-à-dire en faire surgir opératoirement les structures.

Les structures, ce sont les techniques essentielles de travail scolaire, étroitement liées entre elles ; ce sont les coordonnées donnant unité et solidité à une pédagogie de mouvement marchant au rythme de la vie.

Nous touchons à la notion de l'invariance que Freinet devait reprendre quelque vingt ans plus tard dans Les Invariants pédagogiques (1964).

« C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir — écrivait Freinet dans une brève préface — sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche et de vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Co de pédagogique qui vous permettrait d'aboutir avec un minimum de tâtonnements et de risques à l'exercice d'un métier qui est formule de vie : celui d'éducateur. »

C'est donc à dessein que nous avons réuni en un seul volume ces deux livres comblémentaires que sont L'Ecole moderne française et Les Invariants pédagogiques, visant l'un et l'autre à un recyclage permanent des enseignants, dans un même but : le renouveau de l'Ecole du peuple. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'apporter à un enseignement, quel que soit son niveau, quelques transformations formelles: « C'est une rénovation profonde et efficiente de la formation des jeunes générations qu'il faut réaliser... On peut dire que, malgré l'adhérence tenace d'une tradition séculaire, la scolastique a fini son règne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas danger à prolonger son agonie. Vous devez lui substituer, sans retard, une formation qui puise enfin dans le peuple, dans ses besoins, dans ses modes de vie, dans ses habitudes d'agir, de travailler et de penser, les racines vivantes qui assureront la puissance de sa sève. Mais vous rattacherez en même temps cette formation à la grande pensée humaine, à tout ce que le progrès nous a apporté de positif et de définitif, comme aux grands courants de civilisation qui, à travers les siècles, par le truchement de la religion et de la tradition, ont commencé le mouvement en avant que nous avons pour mission de renforcer et de continuer (1). »

E.F.

⁽¹⁾ C. Freinet: L'Education du travail.

Page des Parents

Préparer l'homme - TRAVAILLEUR

Eduquer, élever votre enfant, c'est le préparer à la vie, non pas seulement à sa vie de maintenant, mais surtout à sa vie d'homme de demain. Et pas seulement à sa vie d'homme, mais à sa vie d'hommetravailleur.

Quand vous élevez un chien, vous vous appliquez, certes, à lui donner ou à lui conserver ses qualités de chien, mais vous n'oubliez pas que ce chien devra remplir une fonction. Il sera chien de garde ou chien de chasse, selon son hérédité et ses aptitudes. Vous allez développer, non par des leçons mais par des exercices vivants, ses qualités de chien de garde ou de chien de chasse qui lui donneront noblesse et efficience.

Quand nous élevons votre enfant, nous nous appliquons aussi, et d'abord, à en faire un bon enfant pour qu'il soit demain un bon homme, avec les qualités qui font le bon enfant et le bon homme : santé, équilibre physique, intelligence, droiture, sensibilité, culture, sens social.

Mais ce sont là des qualités qui ne s'acquièrent pas par des leçons d'école. C'est par la pratique harmonieuse de la vie qu'on les conquiert et nous nous en préoccupons en tout premier lieu : quand l'enfant travaille en équipe, lorsqu'il participe à la vie de la coopérative, qu'il apprend à s'exprimer et à se commander, lorsqu'il prend conscience des conséquences de ses actes, il s'apprête pratiquement à devenir un homme et un citoyen.

Mais l'enfant ne sera pas seulement un homme et un citoyen, pas plus que le chien ne sera qu'un chien. Il sera un homme cultivateur, un homme tourneur, un homme épicier, un homme ingénieur ou un homme instituteur, comme le chien sera un chien de chasse

ou un chien de garde.

Nous devons donc préparer l'enfant-travailleur et l'hommetravailleur : cultiver les aptitudes qui en feront un travailleur efficient, lui donner les connaissances et la maîtrise des outils qu'exige la société

d'aujourd'hui.

C'est pour parvenir à ces fins que nous modernisons notre école et que nous nous appliquerons, avec votre concours, avec le concours de tous les organismes de production, à étudier ce que doit enseigner l'Ecole pour remplir pleinement son rôle pédagogique et social.

Ce sont les parents, ce sont tous les travailleurs que nous ferons participer à cette essentielle mise au point.

C. FREINET

Vous trouverez cette page dans la BEM à paraître « Appel aux parents » (Textes de C. Freinet, rassemblés et présentés par E. Freinet).

RECONSIDÉRATION DE NOS TECHNIQUES ET DE NOS OUTILS

Jean LE GAL

Freinet, théoricien et praticien de l'éducation avait pour souci permanent l'ajustement des techniques et des outils, à l'enfant, que les recherches menées à même les classes permettaient de mieux cerner dans son évolution et ses besoins. C'est cette constante remise en cause qui a alimenté en travail créateur le grand chantier pédagogique de l'Ecole Moderne.

Aujourd'hui il s'agit de continuer dans cette voie et de se reposer sans cesse le « pourquoi » et le « comment » de chaque technique.

Un domaine, en particulier, doit retenir notre attention: l'expression libre écrite car, officialisée, elle est déjà en voie de scolastisation. Or, il reste à chercher et à découvrir dans ce domaine qui demeure l'un des plus importants de notre pratique pédagogique, plus encore aujourd'hui qu'hier, car avec l'expression orale, il est l'élément fondamental de la liberté d'expression.

Dans cet article, ce sont des problèmes de technique que je vous soumets : La liaison entre l'expression libre écrite et le Journal Scolaire.

Dans le document exceptionnel de Janou Lèmery « La formation de la personnalité » le texte de Gérard « Ecrire » (document 8) a retenu mon attention car c'est une question que je me suis souvent posée : « Pourquoi écrivent-ils? » ou « Pourquoi n'écrivent-ils pas? » et deux phrases (1) que j'ai rapprochées me disent que si la mécanique est bien huilée :

^{(1) «} Un texte libre est un message profond et un appel, c'est le cri qui espère un écho ».

[«] Si le texte d'un camarade est meilleur que le nôtre il faut se résigner... »

textes libres — lecture des textes libres — choix — mise au point journal

ce processus mis au point par les adultes n'est peut-être pas celui que souhaiteraient les enfants et les adolescents.

Dans notre collectivité autogérée, il a été remis en cause au cours des conseils de gestion, où nous nous reposons les «Pourquoi» et les «Comment» des techniques que nous utilisons.

A Pourquoi le texte libre?

B Pourquoi lecture des textes libres?

C Pourquoi un journal?

D Pourquoi un choix?

E Pourquoi la mise au point collective?

A. Pourquoi le texte libre?

Laissons la parole à Gérard qui l'exprime fort bien car il sait de quoi il parle. N'a-t-il pas lui, utilisé l'expression libre écrite alors que nous, nous nous contentons trop souvent de la faire naître. Oui, laissons plus souvent la parole aux praticiens que sont les enfants de nos classes et mettons-nous à leur écoute:

« Nous écrivons suivant notre rythme, nos goûts, nos pensées, pour tout dire librement. Que notre texte soit plus ou moins poétique importe peu. L'essentiel est d'écrire, écrire ce qu'on pense, dans notre propre style, sans aucune contrainte. Nous écrivons pour faire connaître notre pays, nos occupations, nos loisirs. Nous écrivons aussi pour soumettre nos problèmes, nos difficultés, nous parlons de diverses questions qui nous tourmentent. Quelquefois écrire nous soulage, nous réconforte. Nos peines, nos chagrins, nos joies sont transcrites sur le papier et l'on n'est plus seul à lutter.

Un texte libre est un message profond et un appel, c'est le cri qui espère un écho. On peut deviner à travers un texte la personnalité, les sentiments, l'état d'âme de l'auteur...»

B. Pourquoi la lecture des textes devant la classe?

« Vous êtes tous mes amis, j'aime vous lire mes textes, j'aime que vous les écoutiez et qu'ensuite vous me parliez. » Voilà le court mais si profond message que Josée (12 ans, classe de Perfectionnement) nous a confié un matin dans son simple langage, il est le même que celui de Gérard exprimé en un langage plus élaboré: « Un texte libre est un message profond et un appel, c'est le cri qui espère un écho. »

L'écrit est expression vers soi-même ou vers l'autre, les autres. Les institutions de la classe doivent donc prévoir la possibilité de le communiquer aux autres, à des moments privilégiés où chacun est à l'écoute.

C. Pourquoi un journal scolaire? Le journal scolaire fait partie des Techniques Freinet que l'on adopte en entrant dans le mouvement. Chacun se procure le matériel nécessaire, le met en place, et... oublie de se poser la question: « Mais pourquoi un journal? »

A quoi en effet sert le journal? Il n'est que de regarder quelques journaux pour voir les différences de conception:

- journal recueil de textes libres

— journal où la vie de la classe prédomine (enquêtes, étude du milieu, pages « Notre vie »)

— journal qui se veut intéressant en imitant des revues diverses: mots

croisés, charades, etc.

— journal où figurent quelques signatures d'enfants, toujours les mêmes — journal où chaque enfant a son nom.



Photo CIRON

Alors qu'est-ce que le journal scolaire? Comme tout un chacun, j'ai aussi ma conception née de l'apport des écrits de Freinet (« Le journal scolaire »), des discussions avec les camarades et surtout des remises en cause faites par les enfants:

1) Le journal est un moyen de large diffusion de la pensée de *chaque* enfant qui se communique généralement de façon restreinte:

— à la collectivité-classe généralement ° par voie orale (expression orale directe, expression écrite lue)

— aux correspondants par lettres.

2) Le journal est aussi un moyen pour la collectivité en tant que telle, de faire connaître sa vie : activités, discussions, compte rendu des conseils.

3) Le journal est un moyen d'agir sur les milieux extérieurs à l'école par des prises de position des enfants sur les événements de la vie quotidienne, dans le milieu proche et dans le monde.

D. Pourquoi un choix parmi les textes lus?

En général après la lecture des textes, les enfants votent pour choisir « le plus beau texte » qui aura l'honneur d'être tiré pour le journal. Cette technique est un stimulant pour l'amélioration du style:

« Si le texte d'un camarade est meilleur que le nôtre, il faut se résigner, tâcher de faire mieux la prochaine fois et aider sans arrière-pensée à l'enrichissement du texte élu. » (Gérard)

Mais elle crée une compétition entre les enfants dans un domaine, celui de l'expression sensible où toute compétition devrait être bannie et cela provoque parfois des déceptions traumatisantes. D'autre part il peut arriver que l'enfant n'écrive que pour le journal et certains sont habiles à reconnaître les goûts du « public » et à faire élire leurs textes.

Le principe du choix a été contesté très souvent par les enfants au conseil : « Ce n'est pas juste, Anita a deux textes choisis et moi je n'en ai pas. » « Tous les textes sont beaux et intéressants on ne devrait pas choisir. »

Les contestations ont débouché sur une proposition expérimentée puis remise en cause :

« Chacun pourrait avoir un texte dans le journal » (nous sommes quinze).

Mais c'était encore la collectivité qui décidait du texte, alors nous avons débouché sur cette nouvelle règle :

« Chacun aura une page dans le journal et le maître aussi. Il choisira lui-même son texte, l'illustrera et le tirera. La mise au point se fera avec l'aide

La mise au point se fera avec l'aide de tous.»

La compétition entre des textes où chacun «se dit» aux autres est définitivement bannie. Chacun essaie cependant d'affiner son style, non pour gagner la première place, mais pour mieux se faire comprendre. Et puis le groupe sait apprécier les progrès et cette reconnaissance de l'effort est aussi motivante qu'un vote pour trouver le meilleur texte.

E. Pourquoi une mise au point collective?

Cette pratique a été elle aussi contestée mais nous n'avons pas trouvé d'autre solution pour aider un membre du groupe à mieux exprimer sa pensée. Elle permet une recherche commune, une entraide qui est un élément de socialisation pour les enfants et un moyen de formation d'un véritable groupe.

Elle apporte à chacun un enrichissement de son style, de son vocabulaire et permet de mieux cerner les lacunes. Après plusieurs essais d'animateurs choisis parmi les enfants, le conseil a décidé que ce serait un adulte

mise au point.

Actuellement dans notre classe, il y a donc dissociation entre: lecture des textes libres et choix, mise au point, journal.

(maître ou stagiaire) qui animerait la

Chaque matin, pendant 45 minutes, nous nous réunissons autour d'une table, au coude à coude, pour que la parole circule mieux et que l'écoute soit meilleure: chacun donne aux autres ce qu'il a:

un texte libre un poème qu'il a lu un événement, un rêve qu'il a envie de dire

un objet qu'il a découvert une fleur qu'il a cueillie

C'est un moment riche de relation humaine authentique, un moment qui permet de donner et d'apprendre à recevoir.

Les jours où une mise au point collective est décidée par le conseil, nous prenons la liste des coopérateurs et c'est le suivant sur la liste qui peut présenter un texte pour sa page du journal. S'il ne possède encore rien, il passe son tour.

Cette expérience ne peut avoir valeur d'exemple, je l'ai relatée brièvement afin d'attirer votre attention sur un problème que nous avons tendance à considérer comme résolu, pris que nous sommes par notre marche en avant et la création de techniques nouvelles. Dans chaque classe c'est aux membres du groupe de choisir l'organisation du travail qui convient le mieux.

I. LE GAL

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 69-70 (suite)

Fernand DELÉAM

III. PLUS DE LEÇONS

Nous connaissons les difficultés que le jeune enfant a pour conquérir l'espace et le temps, non seulement du point de vue intellectuel mais aussi du point de vue sensori-moteur. Et nous pourrions être tentés de renoncer à l'apprentissage de ces notions à l'école élémentaire. Il ne peut en être question si nous savons remplacer la leçon traditionnelle par une étude expérimentale du milieu local.

Il ne faut plus vouloir mettre en place un contenu. Dans la leçon magistrale, « le maître explique, apporte les connaissances qu'il juge utiles et indispensables, il opère les démonstrations nécessaires, puis il dicte ou fait copier des résumés à étudier » (1). Il n'y a aucune place Pour donner le sens de la durée et de l'espace, il suffit pourtant de fournir les mécanismes et les outils et de laisser l'enfant les utiliser. Selon ses aptitudes, son goût et ses besoins, il se lancera à la conquête de son environnement proche et lointain.

I) En histoire, les leçons traditionnelles ont dégoûté les élèves qui les ont subies. « Et pourtant, le désir de connaître ce qui a été avant nous, ce besoin de savoir comment ont lutté les hommes qui nous ont précédés n'est-il pas un des plus puissants chez l'enfant? ».

Nous remplacerons les leçons:

— par des enquêtes dans le milieu qui nous renseigneront sur la vie de nos ancêtres: leurs maisons, leurs

à l'expérience de l'enfant qui reste enfermé dans sa sphère; le maître seul apporte le contenu, avec l'aide du livre.

 ⁽¹⁾ Dossier pédagogique nº 7: Plus de manuels scolaires! Plus de leçons! par C. Freinet.

habits, leurs outils, leurs travaux, leurs loisirs, etc., que nous consignerons dans des albums et des monographies;

— par des conférences d'enfants préparées à partir de nos BT: Histoire de l'habitation, histoire du costume, histoire de l'aviation, histoire de l'école, vie d'un village, etc., qui montreront « comment les hommes vivaient, travaillaient et construisaient aux diverses époques ».

— par la réalisation de maquettes et de dioramas de scènes historiques en utilisant notre collection Supplément BT où les pages sont prêtes à coller sur du contreplaqué pour les découper, et en leur joignant des textes d'auteurs et des textes d'époque explicatifs;

— par le travail sur bandes programmées qui répondent à la soif de connaître et de comprendre quand un intérêt s'est révélé sur un sujet d'histoire et qui permettent, lorsque le travail individuel est terminé, de le socialiser en l'exposant à toute la classe.

Ainsi, nos élèves peuvent entrer dans la vie même des personnages historiques et les faire revivre. Cette meilleure compréhension du passé leur permet de mieux prendre conscience du présent pour mieux préparer leur comportement à venir.

2) En géographie, les changements rapides de frontières, de mode de travail et de production contrarient sans cesse les documents qui doivent être corrigés par les données de l'actualité. Il nous faut partir de bases sûres :

— notre petit coin de terre que nous pouvons découvrir facilement en ouvrant nos sens à l'environnement; les enquêtes dans le milieu local seront traduites en croquis, graphiques, photographies, cartes... dans des albums que nous enverrons à nos correspondants;

— la commune et la région habitées par ces derniers qui nous enverront, en échange des nôtres, leurs propres réalisations. Ces détails sur la vie de nos correspondants, comparée à la nôtre, seront la vraie géographie vivante;

— les autres régions et les pays lointains grâce à nos BT et nos BT sonores, études soutenues par nos bandes enseignantes de géographie. Ce travail sur documents nous permettra de préparer des conférences, de réaliser des panneaux d'exposition, des maquettes de fermes, des dioramas de paysages, des graphiques de renseignements statistiques, des cartes parlantes...

L'enfant pourra donc se sensibiliser à la géographie en exécutant des travaux adaptés à ses goûts et à ses possibilités, et en les communiquant ensuite à ses camarades.

3) En sciences, il s'agit de rétablir l'ordre logique, « ne pas aller à contrecourant» ai-je dit dans le dossier pédagogique nº 38: «La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation ». C'est en observant luimême que l'enfant apprend à observer et c'est en expérimentant personnellement qu'il forme sa culture scientifique; vous le faites agir et constater, avant de formuler les grands principes qui régissent la nature et la vie. Naturellement, il faut donner à l'enfant la possibilité de conduire ses observations et de construire ses expériences. Pour cela, nous avons conçu des outils:

— des fiches-guides que l'on retrouve dans les nombreux SBT scientifiques qui permettent de partir à la découverte de la nature et de monter des expériences simples avec un matériel peu coûteux;

- des boîtes de travail sans danger qui permettent des montages électriques allant du simple branchement à la carte électrique par la réalisation de nombreuses expériences sur le courant électrique;
- des coffrets de travaux scientifiques expérimentaux (expérimentation individuelle, construction de moteurs, plantations, élevages, études météorologiques, utilisation des sources d'énergie...) qui permettent de supprimer complètement le cours de sciences traditionnel;
- des bandes enseignantes sur des thèmes de recherche, partant de la vie et aboutissant à des notions scientifiques précises et claires.

Il ne sera plus question de bourrer l'enfant de connaissances théoriques; par expérience tâtonnée, il acquerra une connaissance plus parfaite de la chose et de la technique.

Grâce aux moyens que l'ICEM -Pédagogie Freinet apporte, il est donc possible de supprimer complètement les leçons. Résumons ces moyens:

- des outils (diverses collections BT, fiches, bandes enseignantes, boîtes de travail, matériel audiovisuel) mis au point après de multiples essais dans les classes;
- des techniques pour l'emploi de ces outils suivant les principes et les buts de notre pédagogie, que vous pouvez voir expliquées dans les nombreux livres d'Elise et de Célestin Freinet (1), les BEM, les dossiers pédagogiques et notre revue L'Educateur;

- des plans de travail:
- a) pour l'année, où vous noterez dans chaque matière les sujets susceptibles de valoir une étude approfondie en fonction de votre milieu,
- b) pour la semaine, où vos élèves écriront les titres des tâches hebdomadaires qu'ils ont choisies.

Plus de leçons! Donc, plus de voix usée et de nerfs à bout, plus d'élèves inattentifs en classe et fatigués à la maison par des résumés à apprendre et des devoirs à bâcler, plus de retenues en récréation et de pages à copier. Mais un climat de travail dans la bonne humeur, de collaboration entre maître et élèves, de véritable éducation. L'atmosphère de votre classe changera totalement.

IV. PLUS DE MANUELS!

Nous ne sommes pas les seuls à nous émouvoir devant le spectacle de ces enfants sortant de la classe le soir, pliant sous le poids d'un sac bourré de livres ou à plaindre les parents obligés de prélever une grosse partie de leur salaire mensuel pour l'achat des livres à la rentrée. Mais ce n'est pas sur ces plans que nous nous placerons pour en faire la critique, sans oublier toutefois que le problème pédagogique est lié aux autres problèmes.

1) Pourquoi les manuels actuels sont-ils nocifs?

Il fut un temps où le manuel était une nécessité parce qu'il apportait à l'enfant les connaissances qu'il ne devait pas ignorer. Le manuel soutenait le maître dans son cours et permettait à l'enfant de revoir sa leçon. Ainsi conçu, l'usage du manuel était une bonne chose dans un temps où il constituait une richesse du savoir, un élément de culture... Cet usage est dépassé, malgré les tentatives d'amé-

⁽¹⁾ Nous vous recommandons particulièrement « L'Ecole Moderne Française », par C. Freinet.

lioration: textes d'auteurs, documentation illustrée, invitation à recherches extrascolaires... qui constituent une amorce à la pédagogie moderne mais ne sont pas pour nous une base valable et un auxiliaire nécessaire à la pédagogie rénovée que nous préconisons.

Essayons d'en faire le procès :

- a) Le MANUEL FIGE sur des images fausses de la réalité:
- en histoire, il donne en exemple de grands hommes tels: Saint-Louis, présenté comme le meilleur de nos rois, et pourtant il passe sous silence les misères de son peuple (1), Napoléon Ier, le génie qui aurait pu changer la face du monde, mais a laissé la France dans la plus grande des détresses (2), Pasteur, le bienfaiteur de l'humanité, mais dont les théories sont souvent remises en question...
- en géographie : il montre des paysages choisis pour leurs caractéristiques, mais il oublie l'ensemble,
- il dresse un tableau mort d'une région sans faire découvrir les rapports de la nature avec l'homme,
- il présente des cartes à différentes échelles qui nuisent à la notion exacte de l'espace.
- en sciences : il apporte des croquis d'expériences sans les faire vivre, il donne une image simplifiée du phénomène, de la plante ou de l'animal, sans inviter à observer la réalité,

il fournit des connaissances qui ne sont pas comprises parce qu'elles n'ont pas été vérifiées. — il découpe en tranches et fait apprendre des plans à tiroirs :

le temps est partagé en périodes de durées différentes qui donnent une idée fausse de la relativité (Second Empire aussi long que l'Empire romain),

l'espace en portions dont les parts n'ont aucun rapport entre elles (URSS pays froid, tandis que le climat de Yalta est le même que celui de Cannes), la nature en catégories sans liens organiques (aucune notion d'écologie, et pourtant l'habitat modifie la faune et la flore).

— il synthétise tout et nie la méthode globale :

un fait historique ne peut se juger que dans son contexte (l'ambition de Napoléon a été servie par les idées révolutionnaires, aussi contradictoire que cela puisse paraître),

un paysage ne peut être vu que dans son ensemble (les lignes électriques renseignent autant le géographe que les champs de blé ou les cheminées d'usines),

un animal ou une plante ne peuvent être étudiés que dans leur milieu vivant (le taureau de la Camargue est différent de celui de l'étable du paysan).

- c) LE MANUEL VIEILLIT très vite et ne peut suivre l'actualité:
- certains livres d'histoire prétendent encore que le premier homme est apparu sur la terre il y a 100 000 ans, tandis que les préhistoriens ont découvert des restes de squelettes préhominiens pouvant dater de 1 750 000 ans;
- certains livres de géographie présentent encore la Champagne pouilleuse comme une région au sol crayeux

b) Le manuel schematise la vie qui est pourtant complexe:

⁽¹⁾ Voir BT nº 319 : Saint-Louis, p. 1.

⁽²⁾ Voir BT nº 690 : Napoléon, p. 29.

improductif tandis que la culture du blé y fournit actuellement des récoltes de plus de 50 quintaux à l'ha;

— et certains livres de sciences ignorent encore les découvertes récentes sur les permutations ou le rayon laser. Donc, le livre est un guide, mais un mauvais guide parce qu'il cache la vie exacte en révélant comme dogme universel des parties d'un tout, en résumant à l'excès des phénomènes qu'on ne peut séparer de leur contexte, en présentant comme vraies des hypothèses controversées, en oubliant systématiquement ce qui peut nuire aux buts politiques recherchés et en ignorant l'actualité.

2) Pourquoi les manuels ont-ils encore tant de succès?

C'est un point que nous devons aussi aborder pour en découvrir le remède.

a) Raison economique:

Nous ne pouvons le nier puisqu'une multitude de libraires en vivent. Ils abandonneront le livre scolaire lorsqu'ils auront trouvé le moyen de le remplacer par autre chose qui leur rapportera au moins autant.

Nous en rapprocherons le désir d'écrire des auteurs. Et il est plus facile de faire un livre bien documenté en puisant ici et là que d'écrire un livre pédagogique qui nécessite de longues recherches et des idées neuves, justes et logiques. D'ailleurs, nous pouvons constater que parmi les auteurs de manuels scolaires, très peu sont des praticiens qui connaissent la pédagogie, mais beaucoup sont des spécialistes qui ignorent la réalité d'une classe.

b) Raison de temps:

Le maître est obligé de passer beaucoup de temps en dehors de sa classe s'il veut bien la préparer. Le livre lui permet de gagner du temps car il y

trouve une progression toute prête, de la documentation pratique, des idées sur les pistes de travaux supplémentaires à donner et des résumés qui constituent des synthèses. Autant de choses qui ne nécessitent aucune recherche prolongée. Inutile de dire que ces raisons sont fausses parce que la progression ne tient pas compte des désirs et des intérêts de l'élève. parce que la documentation du livre est mauvaise, parce que les travaux proposés ne sont pas adaptés au milieu et parce que les résumés donnent place à l'erreur par leur caractère synthétique.

c) Raison culturelle:

Celle-ci est plus plausible parce que souvent le jeune maître qui manque encore de culture générale, accorde sa confiance aux spécialistes, auteurs de manuels. Pourtant à l'Ecole Normale, l'élève-maître savait bien, en partant des transformations du milieu, dégager les finalités de l'histoire, de la géographie et des sciences. Mais dans sa classe, il devient anxieux et, par besoin de sécurité, il s'accroche au manuel comme à une bouée de sauvetage. Nous lui recommandons pourtant, s'il en a besoin, de ne recourir au livre scolaire que comme auxiliaire; le manuel démystifié n'interviendra que comme document.

Mais si toutes ces raisons plaident en faveur du manuel, elles sont vite récusables et nous le rejetons franchement pour nous orienter vers une nouvelle forme d'enseignement.

3) Comment peut-on arriver à supprimer les manuels?

Il ne s'agit pas de supprimer une chose, s'il n'existe pas quelque chose de mieux pour la remplacer. C'est pourquoi nous avons mis au point des outils et des techniques qui rendent inutile l'emploi du manuel. Une fois rendu possible ce changement, il faut le préparer. Dans ce but nous suggérons:

- a) UNE AMELIORATION DE LA FORMATION THEORIQUE ET PRATIQUE DES MAITRES: Au lieu de transmettre au futur maître un savoir-faire, il est préférable de le préparer à élaborer lui-même son savoir-faire en le mettant en contact avec la réalité de la vie de la classe par une sensibilisation dans les classes d'application et par des stages prolongés en situation.
- b) LA CREATION D'EQUIPES DE MAITRES: Ces équipes, comprenant des inspecteurs, des conseillers, des professeurs d'E.N., des maîtres d'écoles d'application, des maîtres volontaires candidats à un recyclage, se perfectionneront mutuellement, sans esprit de hiérarchie, dans des stages en périodes scolaires où nos camarades de l'ICEM participeront à part entière.
- c) L'EQUIPEMENT MODERNE DES CLASSES: Il faudrait au minimum trouver dans chaque classe: une collèction BT, SBT et BTJ, un fichier scolaire coopératif, un matériel audiovisuel (magnétophone, projecteur, tourne-disques, téléviseur et une collection BTS) un matériel de reproduction (limographe, imprimerie, linogravure), un matériel de travaux pratiques (boîtes de travail et collections diverses, des boîtes enseignantes et des bandes programmées...
- d) LE DEVELOPPEMENT DE LA DOCU-MENTATION LOCALE:

Cela peut se faire par les CRDP, les CDDP, la réalisation de catalogues des ressources locales, l'aide des personnalités et des sociétés culturelles

locales, la constitution de fiches locales de renseignements...

e) L'INTEGRATION DE L'ECOLE DANS LE MILJEII:

Notre école doit s'ouvrir à tous et particulièrement aux mouvements de jeunes pour s'enrichir, à la nature pour éveiller la curiosité par le contact direct, et aux parents qui apporteront leur aide.

Grâce à ces suggestions, nous pensons pouvoir avantageusement nous passer du manuel scolaire actuel parce que nous nous orientons vers un travail individuel et d'équipe qui prépare à la vie d'adulte.

Au lieu d'émousser et de détruire la curiosité, ces pratiques nouvelles redonneront le goût de la recherche, le désir de savoir et la volonté de travailler. Mais même si le livre n'a pas grande valeur didactique nous pourrons conserver le manuel auquel nous aurons redonné une valeur vivante en lui rendant son sens du XVIIe siècle: petit livre sur lequel l'enfant inscrit ce qu'il fait ou lit. Vous ne négligerez donc pas d'imprimer sur votre journal scolaire le compte rendu de vos enquêtes et de vos travaux. Si vous vous orientez dans cette voie, vous pouvez utiliser nos Manuels Modernes (1) qui sont des recueils de fiches-guides pour des études historiques. Ce travail n'étant pas terminé, nous vous invitons à le poursuivre avec nous.

> (à suivre) F. Deleam

⁽¹⁾ SBT 91-92, 97-98, 108 à 110, 145 à 147, 162 à 164, 170.

"L'ENFANT DANS LA CITÉ" (M.J.C. MITRY-MORY (77) - 12-15 juin 1969)

Alain BOURGASSER

« Il faut d'abord que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants, qu'on lui explique et qu'il comprenne la portée et le sens de l'éducation prolétarienne... »

C. FREINET

J'ai retrouvé, par hasard, ces paroles de Freinet en relisant Naissance d'une Pédagogie Populaire et j'avoue qu'elles définissent clairement le sens, le but, la finalité profonde des journées que nous avons organisées. Pourquoi cet article aussi? Nous espérons que des expériences dans ce sens vont être ou ont déjà été tentées, et nous aimerions bien qu'elles nous soient transmises car nous avons la ferme intention de recommencer.

Pourquoi ces journées? D'abord, parce que nous pensons que l'Education ne se découpe pas en tranches; or, actuellement, et en particulier pour les enfants les plus défavorisés socialement, l'éducation s'arrête à la porte de la scolarité (FE ou Transition). Les enfants qui ont pris l'habitude de créer, de s'exprimer se retrouvent isolés, souvent désemparés. A Mitry, nous avons une Maison des Jeunes et de la Culture, qui a par ailleurs connu des fortunes diverses, et qui attire peu ou pas du tout les jeunes. Pour nous, (je suis aussi Directeur Adjoint de cette M.J.C.), le problème était donc simple : ou l'on restait dans situation présente, c'est-à-dire qu'avec les jeunes régulièrement inscrits (16-20 ans), nous nous exposions à péricliter à brève échéance, ou l'on préparait l'avenir (à la fois celui de la M.J.C., et celui des enfants des écoles) de façon à lancer l'éducation continue dans une banlieue ouvrière : nous avons choisi cette seconde solution peut-être au départ plus par affectivité envers nos élèves.



Photo A. BOURGASSER

De plus, nous' sommes des militants de l'ICEM et il était intéressant de porter témoignage en un lieu, en une ville, où jusqu'à présent nos idées n'avaient pas encore pénétré profondément. D'ailleurs, il nous a toujours semblé que seul un militant de l'ICEM pouvait expliquer ce qu'est l'ICEM, évitant ainsi des confusions, des interprétations souvent fâcheuses...

« L'enfant dans la cité », pourquoi ce titre? Comme le dit Freinet : « Il faut d'abord que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants » ; je doute que l'enfant des cités ait véritablement la place affective, sociale qu'il mérite ; nous avons donc essayé de toucher les parents pour que l'enfant soit bien dans cette cité.

Dans nos intentions, se dégagent deux idées forces :

1) Amener les enfants à mieux connaître pour s'y intégrer le milieu éducatif dont seules les fondations existent; nous avons organisé une exposition de travaux d'enfants sous plusieurs « cha-

peaux »: ICEM, FFC et CEMEA, Maisons de jeunes, Ecoles de Mitry. Une exposition n'est intéressante à ce niveau que si les enfants viennent y passer un moment; et nous avons été comblés car nous avons eu beaucoup de jeunes visiteurs, qui sont même revenus, qui ont posé des questions, apporté des critiques, qui ont vu travailler (car les artisans de ma classe avaient installé boutique au sein de l'exposition). Nous avons organisé aussi un concours photo pour que les enfants découvrent véritablement la ville, et ses habitants (ajoutons que le 1er prix du concours pour les 14-16 ans fut la photo d'une affiche de Pompidou que des gosses avaient maquillé en y ajoutant Duclos). Mais la plus grande joie pour nous fut le concours de dessins, le samedi. Imaginez une rue barrée et quatre-vingts enfants à genoux, la craie à la main, laissant pour un instant la trace, sur le bitume, de leur vie, de leur joie intérieure (la joie de cette petite fille de 7 ans dont la seule possession des craies éclairait le visage). Nous nous étions inquiétés: les gosses ne viendront pas, car à Mitry, il n'y a pas beaucoup de classes Freinet; pas beaucoup de dessins libres, pas beaucoup d'expression libre! Eh bien, ils sont venus! En vélo, à pied, en stop parfois, prouvant par leur présence, par leurs œuvres, que notre travail pédagogique part de ce qu'il y a de plus profond en l'enfant. Et ceux qui, après ces journées, venaient nous solliciter pour dessiner à la MJC même! prouvant par là leur désir de créer, encore et toujours. Quel meilleur avenir pour nous que cette voie tracée que les enfants veulent continuer à tracer par euxmêmes.

2) Amener les parents et les ensei-



(Photo REUGE)

gnants à se joindre à nous, en leur expliquant notre travail. C'était le sens de notre table ronde: «Les parents face à l'Education », où nous avions invité l'ICEM, les CEMEA, les FFC et un représentant du SNI. Des foules de questions se posèrent tant sur la pédagogie que sur les conditions de notre Education Nationale; comment oublier cette dame se posant tant de questions sur l'éducation de son fils? et ces parents dont la seule arme pédagogique semblait être le tour de vis? Ce fut aussi le sens de la projection du film« L'Ecole Buissonnière »: montrer aux parents que la lutte pour l'avenir de leurs enfants n'est jamais finie, montrer aussi où la Pédagogie Freinet puise ses sources, son sens, sa vie. La grande idée que nous avons dégagée de ces rencontres, c'est que maintenant nous devons lancer en direction des parents. des enseignants, des syndicats, un vaste appel à l'unité, de façon que notre œuvre s'appuie sur tous, qu'elle

serve à tous, et surtout à l'enfant que nous avons fait connaître d'une façon peut-être différente aux yeux de certains.

Je voudrais dire maintenant à ceux qui auront lu cet article, et à la lumière de la rencontre de Troyes, que de telles tentatives ne peuvent se faire qu'avec le concours de toutes les forces éducatives locales ou régionales. Pour cela, évitons de blesser certaines personnes susceptibles (comme nous l'avons fait parfois, par précipitation, par excès de jeunesse aussi), essayons de les intéresser, de les intégrer progressivement à notre travail. Même si leur premier geste est un geste de refus, persistons car « Notre travail nous unira » (Freinet).

N'oubliez pas, non plus, de nous faire part de vos expériences analogues de façon à ce que nos prochaines journées soient plus riches par votre richesse à vous.

A. BOURGASSER

NOS HEURES D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Maurice MARTEAU

Enfin un pas est fait vers une humanisation de la journée scolaire tout au moins dans les textes du ministère.

Il nous appartient d'être vigilants pour que le temps consacré aux activités physiques n'aille pas en s'amenuisant. Une seule raison doit nous empêcher d'observer les horaires : l'impossibilité

d'observer les horaires : l'impossibilité matérielle. Mais il n'y a impossibilité que lorsque toutes les solutions ont été cherchées. Le seront-elles partout?

Face à ces impossibilités comme face à tout ce qui nous empêche d'accomplir notre action éducative nous pouvons avoir deux attitudes:

— la 1^{re}, celle qui a généralement été adoptée jusque là: s'arranger et ne rien dire; c'est ainsi que nous travaillons sans crédit de fonctionnement, que nous avons eu quarante élèves par classe, etc.

— la 2^e, celle qui consiste à faire la démonstration devant l'administra-

tion, les parents, devant tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation, de l'impossibilité où nous sommes d'appliquer les horaires qui nous sont imposés.

Qu'allons-nous faire de ces heures d'éducation physique?

Que ces heures soient plus encore que les autres, des heures où les enfants seront heureux, en contact avec la nature, créateurs et non imitateurs de gestes imposés. L'efficacité quant à leur santé physique et morale en sera plus grande; l'activité physique sera pour eux source de joie en ellemême; ils auront une force de plus pour échapper dans la vie au conditionnement qui les guette.

Dans la pratique, nous devons pouvoir facilement établir et faire accepter un emploi du temps où ces heures d'éducation physique pourront se déplacer, se regrouper ou au contraire se diviser pour tenir compte du temps, des installations, mais aussi de l'intérêt de l'enfant.

Nous aurons alors toute facilité pour nous détendre après une intense activité intellectuelle, pour lier un texte libre à une danse ou un mime, un déplacement à une recherche mathématique, pour explorer le milieu ou tout simplement nous promener quand le soleil nous y conviera.

Il sera tentant pour nos camarades qui ont de grands élèves de se lancer dans la pratique sportive sous prétexte de satisfaire les intérêts des enfants qui rêvent de jouer au foot comme l'équipe du Brésil ou de courir le 400 m comme Colette Besson.

Ces apparents intérêts correspondentils à un besoin réel ou sont-ils un pur produit de la presse et de la télévision? Les enfants, dans les jeux qu'ils créent, ne sont pas obsédés de la compétition et jamais ne s'imposent spontanément un entrainement fastidieux.

Celui qui arrive dans une classe où régnaient la note et le classement sait bien qu'à l'annonce de leur suppression il entendra un murmure de réprobation. Y renoncera-t-il pour cela?

Est-il possible alors de remplacer la rivalité dans les matières intellectuelles par la coopération et de l'encourager à travers le sport?

On pourra objecter que la préparation d'un championnat suppose coopération à l'intérieur de la classe et compétition uniquement sur le terrain, compétition qui peut, par l'influence des instituteurs, être plus éducative que nuisible. Cela est vrai et je ne condamne pas les rencontres sportives où, dans un climat d'amitié, deux équipes se rencontrent en jouant bien sûr

pour gagner mais surtout pour jouer. Ce que je déplore c'est qu'il existe à l'intérieur de l'école et mis en place par des fédérations amies qui ont un but éducatif et libérateur, une structure sportive calquée sur les structures du sport civil avec calendrier, éliminatoires, médailles, coupes, fanions, etc.

Le sport civil aux mains du capitalisme international sert à masquer l'impérialisme et la dictature par une soi-disant fraternité du sport. Y a-t-il fraternité du sport quand malgré l'appel des sportifs grecs qui demandent le boycott, toute l'Europe a les yeux braqués sur le stade d'Athènes et oublie les prisons qui l'entourent? Y a-t-il fraternité du sport quand, pendant les Jeux Olympiques, les B 52 bombardent les écoles d'Hanoï, quand les noirs ne sortent de leur ghetto que pour monter sur le podium?

On pourrait rétorquer que ces rencontres préfigurent l'humanité future et seront un moyen pour son avènement. Cela serait admettre le sport comme infrastructure de notre société alors que nul ne peut nier que ce sont les rapports de production qui sont déterminants.

Le sport est aussi un moyen d'embrigader la jeunesse en proposant à son besoin d'activité une déviation qui l'éloignera de l'étude des vrais problèmes qui la concernent et de la contestation de la société qui lui est proposée. L'importance qu'y attache le pouvoir en est une preuve suffisante, les 6 heures qu'on nous octroie ne sont pas non plus le résultat d'un total désintéressement.

Sur les stades comme dans nos usines règnent l'automatisme du geste, la spécialisation, la compétition, le rendement, le record. L'activité sportive et sa préparation s'inscrivent comme un entraînement à la soumission passive qui est souhaitée pour l'industrie en tant que consommateur et producteur.

S'il accepte sur le stade l'entraînement répété, pénible, douloureux uniquement pour la médaille future, il acceptera le travail déshumanisant pour acquérir les biens de consommation; dans l'un comme dans l'autre domaine, il n'a déterminé ni les buts ni les moyens, il a accepté la domination.

Ce sport civil a servi de « modèle » au sport scolaire. Nous ne pouvons trahir la pensée de Freinet et accepter d'entrer dans ce monde.

Si nos enfants veulent pratiquer le rugby, le basket ou le saut en hauteur, aidons-les comme nous les aiderons à danser, courir dans les bois, etc., s'ils veulent rencontrer d'autres écoles, nous les aiderons encore. Nous savons la richesse de la correspondance, grande rencontre de toute une année, nous ne les priverons pas de retrouver leurs camarades de l'école ou du quartier voisin. Nous n'avons pas besoin pour cela de créer une fédération concurrente.

Nous sommes maintenant assez nombreux à pratiquer la pédagogie Freinet pour éviter les déplacements longs et coûteux.

Pourquoi se rencontrer uniquement pour vaincre l'autre; allez vous voir vos amis uniquement pour les battre au bridge?

Votre classe apportera une belle conférence, un album, des dessins, des poèmes bien dits, et sa compétence en ballon prisonnier, en échange elle, sera entraînée dans une danse créée par ses hôtes, apprendra un chant ou jouera au mini-basket avant de prendre un goûter préparé par les « cuisinières » de la classe.

Ceci se pratique déjà entre correspondants mais peut devenir beaucoup plus fréquent entre classes voisines.

Qui ne voit la richesse de tels moments comparés aux seuls matches minutés, programmés, imposés? Qui ne voit là, un véritable moment éducatif au service de l'enfant et de la liberté?

M. MARTEAU

SCIENCES

Nous renouvelons l'appel aux lecteurs pour l'envoi d'articles sur : « Comment je travaille dans ma classe en sciences » pour la constitution très prochaine d'un bulletin-dossier qui sera envoyé à tous les participants.

A envoyer d'urgence à : Richeton, rue de Royan, 17 - Vaux-sur-Mer, ou Guidez, 79 - Airvault.

ESPERANTO

Une bonne nouvelle...

La BT nº 437: L'Espéranto, vient d'être réimprimée. Commandez-la en nombre, pour votre fichier, pour vos élèves, pour en faire cadeau à vos jeunes amis.

Esperanto: cours coopératif et gratuit de l'ICEM.

S'adresser à Lentaigne, 3, avenue de la Gaillarde, 34 - Montpellier. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

| _ | LES ACCORDS | | | | | | | | | | | | | | | HOMONYMES GRAMMATICAUX | | | | | | | | | VERBE | | | | | | | |
|--------------------|-------------|---------------------------------|------|----|-----|---|------|-----------------|----|---------------------|-----------------|------|---------------------------------|-----|--|------------------------|---|----|---|----------------|----------|-----------------|-----|-----|---------|-------|---------|-----------------|-----------------|-------|-------------|-------------------|
| | LE PLURIEL | | | | | | | | | Accord nom-adjectif | | | | | Distinction des part. pas. et verbes PART.PA | | | | | 3. | | | | | | | | | | SUJET | | |
| CE, | | CE ₂ CM ₁ | | | | | | CM ₁ | | | | | CM ₂ CM ₂ | | | | | | С | E ₂ | | CM ₁ | | | | | | CE ₂ | CM ₁ | СМ | | |
| "s" | | | PLUR | EL | DES | N | NOMS | | | Cas | Cas p | nar- | Part. | "é" | i | is | t | u | avec avec | et | son on à | | | се | ces c'é | | c'était | peu | οù | 1 ou | Inver- | Ecra |
| du du olurie | a u | eau | eu | s | x | z | a / | ail | ou | géné- | ticuli Plur. | iers | passé | et | it | it | t | ut | être avoir | est | sont | ont | а | se | ses | s'est | s'était | peut | ou | plus | du sujet | entr le deu |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | initiation par des exemples entraînant une modification de la prononciation | | é1 | ude | par | sub | stitu | tion | ora | le | | | | |

PLAN DH TRAVAIL ANNUEL FRANCAIS

LES VERBES TYPES

| CE ₁ CE ₂ | | | | | | | CM ₁ | | | | | | | | | CM ₂ | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|------|-------|-------|-------|------|------|-----------------|--------|-------|---------------|--------------|--------------|--------|-------------|--------|-----------------|-------|--------------|-------------|-------------|--------|------------------|---------|------|--------|-------|---------------|-------------|------|
| voir | être | aimer | faire | aller | voir | dire | finir | partir | venir | rece- voir | vou- loir | pou- voir | savoir | ren- dre | mettre | lever | jeter | espé- rer | man- ger | pla- cer | offrir | dormir servir | falloir | lire | écrire | boire | con- duire | sui- vre | vivr |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| X | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 7 | | | | | | | |
| | | | | - | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ~ | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | 1 | | | |

LA FRISE HISTORIQUE (suite)

Au fur et à mesure des découvertes notre frise s'enrichit, les « trous » se bouchent et nous aboutissons à une fresque assez complète de l'histoire de l'humanité. Il s'agit maintenant, en fin d'année scolaire, ou mieux au bout de deux ans si vous avez la chance de conserver vos élèves durant cette période, d'en tirer de grandes synthèses qui vous permettront d'approfondir la notion de temps.

Ces synthèses peuvent être de deux ordres:

SYNTHESES HORIZONTALES:

Il suffit de suivre les bandes horizontales de la frise pour en tirer les éléments d'une « Histoire de... » tirée des faits de la vie quotidienne : Histoire du costume, Histoire de l'habitation, Histoire des transports, Histoire de l'agriculture, Histoire de telle industrie, et pourquoi pas : Histoire des jouets, Histoire de l'école, Histoire de la poste, Histoire de la religion, Histoire de la médecine... suivant la richesse de vos découvertes. Naturellement vous vous aiderez des : « Histoire de... » de notre collection BT qui seront ainsi heureusement complétées par les apports de vos élèves. En se déplaçant dans le temps, en comparant le passé et le présent, ces derniers se rendront mieux compte du sens de la durée et de l'évolution ; ils auront une vision plus claire de la relativité de la chronologie qui s'appuiera sur des notions concrètes et simples, et l'acheminement vers des notions plus abstraites et plus complexes de progrès, de changement de sociétés et de superposition de civilisations.

SYNTHESES VERTICALES:

En examinant la frise par tranches verticales, on pourra rassembler des faits différents ayant des rapports entre eux de concomitance. Alors apparaîtront des moments de l'histoire, avec leurs rapports économiques déterminants, leurs rapports familiaux et sociaux, leurs institutions religieuses, juridiques et politiques, et leurs éléments de culture. Les SBT: « Pour connaître le passé » vous aideront à déterminer le cadre et à dresser le tableau de ces moments historiques. Ils vous permettront d'en déduire des constatations d'où découleront des idées générales et des conclusions vous invitant à réfléchir sur le passé économique, social, politique et culturel, pour affronter le présent avec plus de lucidité.

Ces moments pourront même être regroupés par civilisations, dans un survol plus ample de l'évolution de l'humanité. Cette approche plus globale de l'histoire préparera l'enfant à des études plus poussées. Je me permets de vous rappeler ces grandes périodes ; elles sont rattachées par le courant continu de l'histoire, suivant notre conception scientifique de l'enseignement historique, comme nous l'avions arrêté au Congrès de Chalon-sur-Saône en 1954 :

Civilisations primitives

- Civilisations terriennes avec:
 les civilisations antiques où règne l'esclavage
 et la civilisation féodale du servage
- Civilisations capitalistes (industrielles et bourgeoises)
- Civilisation socialiste, but de la pédagogie Freinet, société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme.

Bien entendu il n'est pas question d'employer ce vocabulaire avec nos enfants.

Il suffit de leur faire comprendre cette évolution par l'image concrète de notre frise, et d'essayer de leur faire vivre à l'école cette société de demain en leur confiant des responsabilités, en leur permettant de s'exprimer librement et en les entraînant à critiquer d'une façon constructive pour arriver à l'autogestion.

*

Pour vous aider à la réalisation de ces synthèses et de cette frise historique :

SBT - Pour connaître le passé (guides pour le maître)

0 - 1 - La préhistoire

28 - 29 - 30 - De la Gaule au Moyen Age

46 - 47 - De la guerre de Cent Ans à 1789

48 - 49 - 50 - De 1789 à 1870

56 - 57 - 58 - De 1870 à nos jours

SBT - Manuels modernes - (pour l'élève)

91 - 92 - La préhistoire - l'Egypte

97 - 98 - L'Orient - la Grèce

108 - 109 - 110 - Rome

145 - 146 - 147 - Le haut Moyen Age

162 -163 -164 - Le Moyen Age

170 - Le Moyen Age - La guerre de Cent Ans

et dans l'Encyclopédie scolaire illustrée

le coffret bleu nº 1 : Histoires de... (l'habitation, l'éclairage, le pain, l'écriture, la navigation, l'automobile...)

COMPLEXE HISTORIQUE

L'HOMME ASSURE SA SUBSISTANCE

3. L'HOMME SE NOURRIT (L'alimentation - Les repas)

DOCUMENTATION

I. Brochures d'intérêt général:

BT 24 Histoire du pain

BT 63 Histoire des boulangers

BT 256 Histoire de la pomme de terre

II. On trouvera des documents concernant l'alimentation et les repas dans les brochures suivantes (citées dans l'ordre chronologique):

1º. SBT

nº 16 Techniques et évolution humaines

nº 193 La Grèce d'Homère

nº 106 Rome (une recette du 1er siècle av. J.C., p. 19)

nº 251 Le servage au Moyen Age, p. 7

nº 198 Un règlement de police sous Louis XIV

nº 137 Difficultés économiques de la Révolution de 89 (complément à la BT 256).

2º. BT

nº 275 La civilisation égyptienne

nº 504 Kimon, enfant d'Athènes

nº 201 Fulvius, enfant de Pompéi

nº 527 Lucius, romain du IIe siècle

nº 533 La civilisation mérovingienne

nº 59 La vie urbaine au Moyen Age nº 618 Jehan, seigneur du Moyen Age

nº 187-188 Un village de l'Oise au XVIIe

nº 479 Un village de l'Oise au XVIIIe

nº 418-419 Un village de l'Oise (1815-1848)

nº 397 Jacquou le Croquant

nº 578-579 Un village de l'Oise (1875-1914)

nº 476 La vie sous l'occupation (1914-1918)

30. DOCUMENTS POUR LA CLASSE

nº 180 Histoire du pain

nº 79 La vie en Egypte

nº 122 La vie des Hébreux

nº 80 Les travailleurs athéniens

nº 82 Vie de l'artisan au Moyen Age

nº 206 La vie quotidienne au XVIIe

nº 67 La condition ouvrière avant 1848

4°. Fiches du F.S.C.

nº 43.3 La nourriture des bourgeois au temps de la Renaissance nº 43.4 La nourriture des paysans au temps de la Renaissance

OUTILS

Bande d'histoire P. 3

TRAVAUX POSSIBLES

- I. Enquête: Pour compléter la documentation « Histoire de l'alimentation »: enquête auprès des parents et grands-parents:
 « L'alimentation sous l'occupation » (1939-1945)
 Recherche de documents: cartes et tickets d'alimentation (BT 633, p. 20)
- II. Fabrication du pain à la manière du paysan néolithique à l'aide de la bande P. 3. Prolongement possible: Enquête chez le boulanger du village ou du quartier; Evolution de la technique de fabrication.
- III. Exposé par équipes: « Les repas au cours des âges »
 Reprendre la documentation citée au début de la fiche: chaque élève ou groupe d'élèves s'occupant d'une période.
- IV. Confection d'un album illustré: « Les repas »

 Rechercher dans le fichier scolaire

 dans les manuels d'histoire

 dans les publications documentaires

des scènes de repas (mosaïques, fresques, gravures, tableaux de maîtres).

Exemples: — peintures murales de tombeaux égyptiens

— bas-reliefs

- peintures de vases grecs

— mosaïques de maisons romaines

— miniatures

- gravures d'Abraham Bosse

— peintures de Le Nain

— gravures de Daumier...

N.B. Cette fiche est uniquement consacrée aux repas.

Nous avons laissé volontairement de côté l'histoire des techniques agricoles et de l'outillage, ainsi que tout ce qui se rapporte aux techniques culinaires (recettes).

A chacun de l'adapter et de la compléter en fonction des intérêts de la classe et de sa documentation.

COMPLEXE GÉOGRAPHIQUE

LES ALPES

DOCUMENTS:

BT: 4, 69, 75, 121, 205, 225, 226, 365, 390, 396, 434, 438, 443, 453, 456, 463, 488, 491, 493, 650, 593, 573, 541.

En projets: Les Alpages

Evolution de la population dans les Alpes du Sud

Le lac Léman

Le recul du Glacier Blanc Le tunnel du Mont Blanc Le tunnel du Mont Cenis

SBT: 100, 159, 194 et 195, 206, 240 et 241. *En projets*: Le chalet de la vallée des Thones

BTS: 801

Cartes Michelin: 70, 74, 77, 81, 84, 92, 91, 93 Films scolaires, diapositives ORTF et radiovision Guides.

Bandes (qui doivent être éditées en 1970)

1 Carte en relief des Alpes 7 Grenoble

2 La mer de Glace 8 Forêts des Alpes

3 Le lac d'Annecy 9 La Clusaz, station d'hiver 4 L'Arve, torrent alpestre 10 Construction du chalet de la

5 Les gorges du Verdon vallée des Thônes 6 Le col du Lautaret

Possibles

Dans les Bauges (diorama)

Le barrage de Roselend (maquette)

Le mont Ventoux (diorama)

La plaine de l'Oisans

Saint Véran

Grenoble (urbanisme, tourisme, industrie)

Barrage du Chambon

Le ski

La transhumance

TRAVAUX MANUELS POSSIBLES:

Maquettes Lac d'Annecy

Mont Blanc Barrage de Roselend Chalet des Thones Poupée savoyarde Dioramas
du col du Lautaret
des Bauges
des gorges du Verdon
du mont Ventoux
Briancon

Serre-Ponçon Annecy Habitat

RECHERCHES:

documents, revues, guides, livres sur les Alpes.

CONFECTION DE CARTES EN RELIEF - BLOCS DIAGRAMMES

Motivation: Concrétiser le plus possible ce que les enfants ne peuvent pas voir en réalité.

Pouvoir donner une vision d'ensemble d'une forme de relief

Permettre des recherches et des exploitations de documents sur du concret.

DOCUMENTS: SBT

205 Le relief (indispensable) 89 La France 194-95 Le Mont Blanc

220 Le Jura 191 La falaise 203 La côte 240-41 Le lac d'Annecy 148 Les Vosges 79 Les grandes puissances 265-66 Le Mont Everest

OUTILS:

Le SBT 205
Cartes IGN: (Ecrire 107, rue de la Boétie, Paris 8e)
— au 100 000e
— au 50 000e
— au 25 000e

contreplaqué ou carton ondulé (emballage) filicoupeur (voir à la CEL) ou scie à découper reboucheur ou faserit peinture CEL

TECHNIQUE: Se reporter au SBT 205 pour le détail. Si vous utilisez un SBT suivre les instructions du SBT.

Si vous désirez créer une carte en relief :

• choisir la ou les cartes IGN correspondantes à l'échelle convenable (dimensions souhaitables : entre 30 et 80 cm)

• choisir les courbes de niveau (tous les 10 m ou tous les 50 m ou tous les 100 m) en fonction de ce que vous voulez réaliser

• décalquer les courbes de niveau choisies en double

— sur une feuille par exemple, les 10 m, 30 m, 50 m, etc.

- sur l'autre feuille, les 20 m, 40 m, 60 m, etc.

• coller chaque calque sur une plaque de contreplaqué des dimensions de la carte

découper les courbes, puis coller

en commençant par le point de plus faible altitude
 en prenant tantôt sur une plaque, tantôt sur l'autre

• supprimer les « escaliers » avec plâtre reboucheur ou faserit

• peindre, marquer routes, cours d'eau...

UTILISATION: Comparaisons entre différents reliefs
Liaison entre carte et relief
Expériences (inondations (Annecy...)...)
Liaison avec les documents photo
Topologie, géologie, climat
Géographie économique, sociale, humaine.

LE BROUILLARD

Du 22 octobre au 21 novembre, le deuxième mois du calendrier républicain porte le nom de brumaire, c'est-à-dire mois des brumes ou du brouillard. Le moment est donc venu d'étudier ce phénomène météorologique.

VÉRIFIONS: Relevons chaque mois le nombre de jours de brouillard et voyons si le mois de novembre est bien le mois le plus brumeux de l'année. Etablissons un graphique. Si certaines années, ce principe ne se vérifie pas, cherchons pourquoi d'après ce qui va suivre.

Constatons: Notons

- s'il y a beaucoup ou peu de vent durant ce mois,
- si la température se rafraîchit par rapport au mois précédent
- si elle est moins froide que le mois qui suit.

Absence de vent et température froide sont les deux facteurs qui exercent sur le temps une influence se traduisant par des brouillards.

Expliquons: Cherchons où les brouillards se produisent, à quel moment de la journée ils se forment et quand ils se dissipent. Relevons aussi l'état du sol (sec ou humide), si l'on possède un hygromètre (1) l'état d'humidité de l'air et la température à ces différents moments.

Le brouillard se forme lorsque l'air est saturé de vapeur d'eau, ou presque, et que la température se refroidit. La part de vapeur d'eau que peut contenir l'air diminue avec la température. La part restante se condense sous forme de gouttelettes (nuages au niveau du sol). Inventer une expérience.

Observons: Le brouillard peut nous permettre de nombreuses observations dans la nature:

- formation de brouillard dans les massifs boisés ou l'inverse dans les espaces nus (chercher pourquoi).
- formation de brouillard dans les fonds humides, le long des cours d'eau,
- brouillard qui se condense en fines gouttelettes sur les toiles d'araignées, sur les mailles des grillages, sur les laines des vêtements, sur les poils de barbe!...
- brouillard qui avance sur le sol comme une fumée,

⁽¹⁾ Vous pouvez construire un hygromètre (voir au dos).

- brouillard qui se maintient à mi-hauteur dans une vallée (si vous montez ou descendez, vous passez successivement de la zone claire à la zone brumeuse, puis à la zone claire),
- brouillard qui couvre le sol sur une faible épaisseur (vous vous y promenez, enfoncé jusqu'à la ceinture).

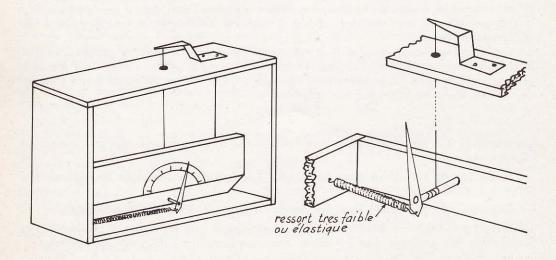
Pour construire un hygrometre

Il s'agit d'un hygromètre « à cheveu » parce que la partie principale de notre appareil est un cheveu humain.

Vous savez que les cheveux ont tendance à friser quand il va pleuvoir parce que la kératine dont sont constitués les poils est très sensible à l'action de l'humidité. En conséquence, les variations de l'état hygrométrique atmosphérique se traduisent par un allongement ou un rétrécissement des cheveux. Mais ces variations sont très faibles, il faut les amplifier par un dispositif à aiguille.

Un cadre en contreplaqué haut de 20 cm et large de 12 cm sert à tendre un cheveu, fixé en haut par une petite potence. Le bas du cheveu fait quatre tours autour d'une tige de bois à laquelle est fixée l'extrémité inférieure. Ce pivot de bois peut tourner facilement dans les trous du cadre-support. Une aiguille métallique indicatrice est fixée à l'extrémité avant du pivot. Un petit ressort à boudin exerce une traction très faible pour maintenir la tension du cheveu.

La graduation peut être tracée par comparaison avec un appareil du commerce.

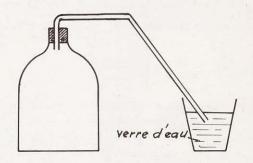


L'AIR CHAUD ET LE VENT

I. L'AIR CHAUD SE DILATE:

1^{re} EXPERIENCE TRES SIMPLE: Récipient quelconque pas très grand (ballon verre, flacon métal ou plastique).

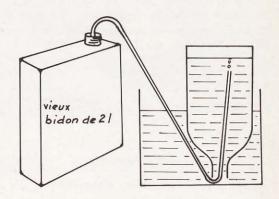
Il faut une fermeture bien étanche. On chauffe le récipient avec ses mains et des bulles d'air se dégagent.



2e experience plus spectaculaire:

On peut chauffer le bidon avec bougie, lampe à alcool, camping-gaz.

On obtient un dégagement d'air très abondant. Le flacon renversé n'est pas obligatoire, mais permet d'observer le phénomène inverse si le tuyau est assez long.



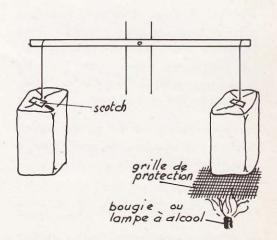
II. L'AIR CHAUD EST PLUS LEGER QUE L'AIR FROID:

Balance toute simple (réglette clouée sur tranche de la porte entr'ouverte).

Poches papier (épicier) suspendues par le fond et en équilibre.

L'équilibre se rompt bien vite!

APPLICATIONS (connues): la spirale audessus du poêle ou du radiateur, le tourniquet... (idem).



III. CIRCULATION DE L'AIR CHAUD ET DE L'AIR FROID

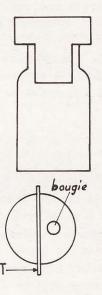
A UNE PORTE ENTR'OUVERTE DE QUELQUES CENTIMETRES:

- avec une bougie allumée, vérifier la direction du courant d'air en haut et en bas,
- avec un thermomètre, relever la température en haut et en bas.

DANS UN BOCAL :

T en carton, ou mieux en tôle qui peut rentrer juste à cheval dans un bocal à confiture

- on glisse un bout de bougie allumée dans le bocal (pas en plein milieu, décalée sur un côté)
- on pose le T de façon convenable,
- avec du papier fumant ou amadou ou chiffon gras qui se consume en fumant on vérifie le sens de la fumée de chaque côté du T.

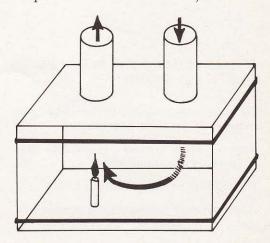


DANS UNE BOITE A CONVECTION:

(boîte à craie avec verre maintenu par des élastiques : chambre à air d'auto)

Dessus: 2 trous circulaires prolongés par des bouts de tube ouverts (carton ou mieux métal, tubes de médicaments). La bougie est placée sous l'un des trous. On vérifie le sens de la fumée à chacune des ouvertures.

On peut considérer les vents comme d'immenses courants de convection à la surface de la terre.



APPLICATIONS POSSIBLES: montgolfière, girouette, anémomètre.



Photo PAULHIES

UN ENSEIGNEMENT DE LUXE

André AUTRAN

« Un enseignement de luxe pour des élèves qui n'en valent pas la peine »

Depuis que les classes de transition sont nées, il est curieux d'entendre prononcer de pareilles sentences par la bouche de personnes non initiées; mais il devient alarmant de l'entendre répéter par des hommes que leur situation rend responsables de l'avenir de milliers d'enfants qui n'ont pas demandé à venir au monde et qui s'étonnent bien ouvertement de la situation scolaire qui leur est faite.

« Monsieur, pourquoi on n'a pas Anglais comme les autres? »

« Monsieur, pourquoi on ne peut pas faire d'éducation physique avec un professeur? »

« Monsieur, pourquoi les terrains ne sont jamais libres pour nous? »

« Monsieur pourquoi les autres vont à la piscine et pas nous? » Etc... etc.

Le maître esquisse quelques réponses maladroites dans le style:

«Eh bien, c'est parce que les professeurs ne sont pas suffisamment nombreux.»

« Vous ne connaissez pas le Français,

pourquoi voulez-vous apprendre l'Anglais. »

« Vous n'allez pas à la piscine parce que vous êtes trop turbulents et indisciplinés et cela pose un problème de responsabilité pour les professeurs et pour tous les responsables de votre scolarité. »

Le grand mot est lâché. Personne ne veut se sentir un tout petit peu responsable de l'éducation de ces enfants qui appartiennent aux couches (pour ne pas dire classes) socio-culturelles que nous connaissons bien.

- « Monsieur mon papa est alcoolique, il vient de faire sa troisième cure de désintoxication, il recommence à boire, il devient fou, il bat maman. »
- « Monsieur je vis avec mes grandsparents parce que ma maman est avec un autre homme et parce que mon papa ne rentrait jamais à la maison avant. »
- « Monsieur mon papa est mort alors je vis avec un autre, qui n'est pas mon papa. »
- « Monsieur j'ai huit frères et mon papa est malade, il est tombé d'un échafaudage, et depuis il ne peut plus travailler. »

Il est relativement facile de répondre que nous ne sommes pas la cause de tels malheurs. Mais la réponse paraît trop simple pour être vraie. Si nous ne nous sentons pas responsables directement, au moins essayons de combler par tous les moyens qui pourraient être en notre pouvoir (si les hommes étaient plus modestes) les lacunes d'une éducation que nous pourrions qualifier de négative.

Heureux l'enfant de 6e A que papa ou maman aide à faire son travail de classe pour le lendemain.

Heureux l'enfant qui, douillettement, récite sa leçon bien à l'abri des besoins matériels.

Heureux celui qui trouve réconfort et appui auprès de parents équilibrés qui savent consacrer une partie de leur temps à aider, consoler, éduquer.

Heureux enfin celui qui, en rentrant chez lui, ne se trouvera pas confronté avec des situations qui le dépassent et dont il n'est pas la cause.

Courageux sera celui qui, à l'abri des regards du père irascible, ira travailler chez son camarade pour éviter la réplique bien connue : « Moi à ton âge je gagnais ma vie, aujourd'hui vous êtes tous des fainéants, tu ferais mieux d'aller travailler. »

L'enfant répondrait bien oui, mais il se poserait aussi la question : où? Le temps est passé où même l'idiot du village avait une carrière assurée en gardant les moutons.

Alors je me pose la question: «Pourquoi pas un enseignement de luxe pour ceux qui n'ont reçu de la société que des coups, des larmes, des affronts, des injures, de la misère et des chagrins. » Il me semble que la société pourrait y consacrer une plus grande part de son PNB même au risque de devenir moins compétitive pour un temps au moins.

Ou alors il faut avoir le courage moral de chercher la solution à nos maux dans Mein Kampf de qui vous savez; la position serait plus claire, et la fin serait peut-être plus douce.

Si l'on considère que ces enfants représentent près d'un tiers des forces vives de la nation de demain, quelle richesse... ou quel vide. La liberté des hommes réside dans leurs choix.

A. AUTRAN

LA MATHÉMATIQUE MODERNE dans les Groupes

Bernard MONTHUBERT

De nombreuses questions se posent aux camarades qui désirent, individuellement ou en groupe départemental, s'informer en math moderne et se recycler mutuellement.

Les problèmes étant généralement les mêmes pour tous, je vais essayer de donner ici quelques renseignements qui permettront de démarrer.

Vous trouverez donc:

- une bibliographie de départ

— des exemples d'organisation départementale

— un plan de classement des travaux

— des remarques au sujet des cahiers et bulletins départementaux.

BIBLIOGRAPHIE DE DEPART:

A l'OCDL, 65, rue C. Bernard, Paris 5^e (il est utile de demander le catalogue math)

Revuz: Mathématique moderne, mathématique vivante

Diénès: La mathématique moderne dans l'enseignement élémentaire Les premiers pas en mathématique Géométrie par les transformations Comprendre la mathématique Fractions

Adler: Mathématique d'aujourd'hui Fletcher: L'apprentissage de la mathématique

N. Picard: Des ensembles à la découverte du nombre

A la conquête du nombre

Glayman: Travaux pratiques de math (fiches pour formation continue)

Et chez les autres éditeurs :

Sudel: Evariste Dupont: Apprentissage mathématique

Delachaux-Niestlé: M. Goutard: Les mathématiques et les enfants

DIDIER (Paris): Mathématique moderne Tomes 1 et 2 - Papy

I.P.N.: Cahiers de la recherche pédagogique 27-31-33.

HACHETTE: Initiation à la math moderne (Fauvergue-Briançon) Tomes 1 et 2

Delagrave: Notions de math moderne à l'usage des enseignants (R. Polle) APMEP: Chantiers de pédagogie mathématique

Et bien sûr, les articles parus dans L'Educateur depuis 3 ou 4 ans et les dossiers pédagogiques (qui se propose d'en faire le recensement?)

En plus, pour mieux comprendre l'évolution des maths:

- Les nombres et leurs mystères, de A. Warusfel
- Les mathématiques modernes, de A. Warusfel
 (Editions du Seuil, Collection: Le rayon de la Science)

Les mathématiques, (Editions Life Collection: Le monde des Sciences.)

COMMISSIONS DEPARTEMENTALES:

Par des lettres personnelles ou des flashes dans Techniques de Vie, j'ai souvent appris que des commissions départementales s'étaient créées mais ce n'est que rarement que nous recevons des réponses à nos appels ou des propositions concrètes. Pourtant ces groupes travaillent mais le domaine particulièrement neuf de la mathématique moderne provoque des inhibitions pour la plupart d'entre nous qui avons été «formés» avec les mathématiques traditionnelles. C'est pour cela que beaucoup de camarades croient que leurs travaux ne méritent pas d'être communiqués. Ils attendent l'exemple exceptionnel, la «grande Mathématique »! Il n'y a pas de grande mathématique mais seulement de la mathématique qui sous-tend nos activités les plus quotidiennes. Les exemples les plus simples peuvent parfois être la source de recherches très fécondes. C'est en les communiquant que vous verrez comment d'autres camarades les auraient exploités et cela vous ouvrira des pistes pour la prochaine fois. Il apparaît donc indispensable de travailler simultanément sur les trois niveaux : départemental, régional et national. Et ceci au maximum pour chacun.

Voici une possibilité de structure. Dans la commission départementale : Au cours de chaque réunion de groupe, la commission doit travailler. Dans celle-ci se trouveront des camarades pratiquant depuis longtemps le calcul vivant et qui n'auront donc plus qu'à rechercher ensemble les exploitations mathématiques possibles. L'aide de profs ou de camarades ayant des connaissances en math moderne est évidemment souhaitable. (Je ne vou-

drais cependant pas décourager les groupes qui ne se sentent pas suffisamment informés; après avoir lu 2 ou 3 livres et accepté des expériences avec ses élèves, on est en général, capable de participer activement à ces réunions). Il y aura aussi des collègues, jeunes dans le mouvement et qui, venant du pur traditionnel, auront un double effort à faire : celui de se recycler mathématiquement et celui de se transformer pédagogiquement. Ne dissocions surtout pas l'une de l'autre, ces deux mutations. Il me paraît aberrant qu'on les sépare. Et pourtant, c'est ce qui se passe souvent (je ne dis pas dans les commissions ICEM). Ceci aboutira au fait que le recyclage math étant plus facile qu'une transformation pédagogique, c'est lui seul qui sera entrepris. En effet, « apprendre la mathématique moderne» ne tient qu'à une opération intellectuelle, facilement réalisable par quelqu'un moyennement doué. La reconsidération pédagogique ne tient pas qu'à l'intelligence, elle dépend aussi de sensibilité affective, d'idées philosophiques, de positions politiques. Ne nous prêtons surtout pas à ce jeu, qui a déjà trop tendance à se développer dans les milieux officiels où s'organisent des cours.

Il est évident que ce n'est pas un professeur de faculté qui peut vous conseiller pédagogiquement pour votre classe du primaire (et il ne le cherche pas); par contre son information sera plus facilement assimilable que celle d'un livre. N'hésitez donc pas, si vous en avez l'occasion, à suivre des cours mais accompagnez-les de recherches sur le tas avec vos élèves car il peut être encore plus néfaste d' « enseigner » scolastiquement des maths modernes que du calcul traditionnel.

Lors de vos réunions départementales, apportez vos travaux, confrontez-les, essayez de comparer les différentes pistes abordées ou que vous pensez abordables dans une situation identique.

Selon les connaissances math des participants, vous verrez à quels domaines mathématiques se rattachent vos travaux. C'est une part rassurante mais non indispensable. L'essentiel étant bien sûr la recherche des enfants qui, s'ils la font tantôt seuls, tantôt en groupe, atteindra un équilibre naturel entre l'imagination créatrice débridée et l'approfondissement nécessité par les besoins de la communication.

Tous les travaux qui vous paraissent avoir été intéressants (c'est-à-dire ceux qui ont intéressé les enfants et non pas forcément ceux qui vous semblent appartenir à un domaine mathématique riche), il est important de les prendre en note aussi complètement que possible. Vous pouvez alors constituer départementalement un fichier de ces travaux que vous aurez souvent l'occasion de consulter (il me paraît bon de travailler aussi de cette manière avec les enfants).

Certains départements constituent avec cette matière un bulletin. C'est évidemment très bien mais sa nécessité dépend surtout du nombre de participants. Un des avantages de cette formule c'est de pouvoir communiquer facilement avec les autres départements ou la commission nationale.

De toute manière, il faut arriver à des échanges entre les commissions départementales d'une même région. C'est là, à mon sens, l'utilité des réunions régionales qui ne devraient pas être des départementales multipliées par dix, ce qui est très lourd et

rarement efficace, mais des confrontations entre des camarades ayant déjà travaillé dans le domaine choisi. Ce type de réunion me paraît devoir être bénéfique pour tous et efficace. Beaucoup de camarades se sentiront plus à l'aise pour communiquer leurs essais sur le plan régional que sur le plan national. Il ne s'agit pas d'établir une hiérarchie contre laquelle nous nous insurgeons tous mais des paliers. Il s'agit d'offrir à chacun l'occasion de pénétrer de plus en plus dans l'œuvre commune. Ce sera aussi la possibilité de découvrir et d'encourager tous ces camarades pleins de bonne volonté mais qui restent inhibés en raison des principes de leur formation professionnelle antérieure et de leur éducation.

Si beaucoup de commissions régionales voient concrètement le jour et cela va se justifier d'autant plus que les congrès régionaux vont se développer, nous aurons un grand nombre de groupes de travail avec lesquels il sera facile de communiquer. Je pense qu'alors l'activité de la commission nationale deviendra réellement coopérative.

CLASSEMENT DES TRAVAUX:

Vous trouverez ci-dessous un plan de classement qui peut vous servir pour l'établissement de cahiers de roulement ou la constitution de dossiers de travaux.

A noter que l'an dernier circulaient des cahiers de roulement qui avaient pour but d'échanger, de diffuser, de regrouper les travaux nous paraissant plus intéressants. Ces cahiers pour plusieurs raisons, ne circuleront pas cette année. Il est toutefois demandé à tous de m'adresser les comptes rendus de recherche présentant le plus d'intérêt sous la même forme

que l'an passé (lisiblement, en noir, recto seulement, papier blanc 21 × 27 non quadrillé; ne rien écrire dans le coin supérieur droit). Des comptes rendus qui seraient utiles, en ce moment, ce sont ceux qui relateraient les genèses des plus fréquentes formes de création et d'écriture mathéma-

tique.

Beaucoup de départements dans lesquels les camarades débutent en math moderne seront sans doute effrayés par l'apparente difficulté de la classification proposée mais dans ce cas il n'y aura pas lieu de s'en occuper. D'ailleurs sur le plan départemental il faut apporter et accueillir tout. L'exemple très simple qui en général paraît ne pas mener loin pourra être un jour la source de recherches très fécondes; d'autres fois il aura pour effet de donner confiance aux hésitants qui se diront: «Eh bien ça, moi, je peux le faire!» et quand le départ est donné c'est l'essentiel surtout s'il s'accompagne de confiance en soi. Il est à craindre qu'une classification selon des thèmes mathématiques qui peuvent paraître barbares décourage les débutants et les indécis. Il faudra donc accueillir au maximum et sélectionner le moins possible d'abord parce qu'on n'a pas toujours la qualité pour juger, d'autre part parce que le travail, qui paraît anodin, du camarade X, a pour lui et ses élèves autant sinon plus d'importance que celui plus brillant du camarade Y.

> B. Monthubert 86 - St-Rémy-sur-Creuse

PLAN DE CLASSIFICATION

I ENSEMBLES

Notions d'ensemble, éléments. Algèbre des ensembles. Inclusions, parties. Ensembles complémentaires. Implications. Négations. 2 RELATIONS

Relations dans un ensemble.

Relations d'un ensemble vers un autre. Représentation sagittale, cartésienne. Produit cartésien. R. complémentaires,

réciproques.

Partitions et relations d'équivalence. Classes d'équivalence. Congruence. Modulo.

Relations d'ordre.

3 Fonctions et applications Ensemble de départ, d'arrivée.

Application linéaire.

Surjections. Injections. Bijections. Transformations ponctuelles. Opérateurs. Machines.

4 Composition des relations et des applications.

Composition de plusieurs relations (ex. Liens familiaux).

Lois de compositions internes. Compositions de machines. Image d'un couple. Opérations. Tables de Pythagore.

5 STRUCTURES - GROUPES.

Groupes finis - Isomorphismes -Groupes cycliques - Groupes monogènes. Groupe de Klein.

6 GROUPES DE TRANSFORMATION PONCTUELLE DU PLAN.

Isométrie - Déplacement - Transformations affines - Homothétie - Similitude - Symétrie.

7 CARDINAUX. NUMERATION.

Ensembles équipotents.

Comparaison de cardinaux. Opérations entre cardinaux.

Les systèmes de numération. Système à base non décimale.

(Relever toutes inventions de numérations).

8 DENOMBREMENTS.

Représentation d'un dénombrement. Arrangements - Combinaisons - Permutations - Arbres factoriels - Arbres exponentiels.

9 DIVERS.

On déposera dans ce dossier les documents que l'on ne saura classer.

COMMISSION MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

Camille DELVALLÉE

Aux journées de Vence nous avons discuté des buts et des objectifs de la commission CP appelée plus officiellement commission des Méthodes Naturelles (au CP) et nous avons décidé de la baptiser plus simplement : Commission de la Méthode Naturelle de lecture. Il nous a semblé que le travail d'une commission Méthodes Naturelles (même au CP) était ambigu et difficile à définir. Cette commission ne recoupe-t-elle pas les autres, n'est-elle pas une sorte de super commission chapeautant les autres?

Dans notre pédagogie Freinet et dans tous les domaines, expression orale, écrite, mathématique, artistique c'est la méthode naturelle que nous employons et préconisons. Il a semblé plus sage de se limiter pour notre part à la lecture, ou même à l'apprentissage de la lecture. C'est moins ambitieux aussi. Pourquoi les cama-

rades qui cherchent au niveau du CP en mathématique, en expression corporelle, en étude du milieu, en musique ne travailleraient-ils pas avec les commissions spécialisées en ces disciplines. Pour les circuits Boule de Neige de peintures nous demandons bien un brassage des niveaux.

D'ailleurs beaucoup de camarades de la commission ont des classes à plusieurs niveaux et travaillent bien souvent à la commission CE aussi et dans d'autres commissions. Et pourquoi des camarades du perfectionnement ne viendraient-ils pas au congrès discuter avec nous de la lecture, ou participer à des cahiers de roulement sur ce thème? Je pense que déjà ça se fait.

Le nom est changé, ce qui paraît plus logique et simplifiera sûrement le travail tout en l'enrichissant. Mais ce travail il existe déjà et Yvette Lonchampt l'a bien résumé dans sa dernière circulaire de juin.

* Bandes enseignantes niveau CP

* Elaboration et utilisation des albums * La correspondance et son rôle dans l'apprentissage de la lecture

* Le dictionnaire des petits à revoir

* Les livrets de lecture dont une nouvelle série de 10 va bientôt paraître sous le titre « Bibliothèque Enfantine »

* Le «fichier » de lecture

* Le Bulletin des maternelles-CP

- * Les Dossiers d'évolution d'enfants dans l'apprentissage de la langue écrite
- * L'élaboration d'une brochure « Outils de travail au CP »

Ce travail est lancé et doit continuer et s'approfondir. Il cadre très bien avec les objectifs d'une commission Méthode Naturelle de lecture.

Une autre modification mineure celleci : l'ancienne commission Méthodes Naturelles avait en principe 2 responsables. Le responsable de la commission « modifiée » est Camille Delvallée, 108, avenue Carnot, 78 -Sartrouville. Yvette Lonchampt qui faisait jusqu'à maintenant ce travail ne s'occupe plus que des éditions destinées aux petits (Livrets de la bibliothèque enfantine, Albums, Dossiers).

Que tous ceux qui sont intéressés par les pistes de travail de la commission entrent en contact avec Camille en lui écrivant. Même si un problème vous semble mineur ou intéressant écrivez: c'est ainsi que la commission sera vivante et riche: par l'échange.

Précisez:

- * les points qui vous intéressent,
- * ceux qui sont pour vous des problèmes,
- * ceux sur lesquels vous avez des idées à proposer.

C. Delvallée

LES EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE

BEM

Document nº 5 : Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet

56-57-58 : Appel aux parents par C. Freinet

Brochures de libres recherches mathématiques

nº 6 : Nous avons déchiré nos tables de multiplication...

nº 8 : Machines à compter (Numération - systèmes non décimaux)

En cours d'édition :

dans la série BEM

"Pour une mathématique vivante" - sur fiches : Recueil d'expériences vécues, à l'usage des professeurs, au niveau 6º.

"Gerbe 2e degré" de textes d'adolescents : Chacun de nous..."

RECHERCHES SUR L'UTILISATION DE LA PHOTO COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

au stage "Techniques audio-visuelles"

Xavier NICQUEVERT

Lorsque je suis venu pour la première fois dans une réunion de travail ICEM, j'ai senti la différence qui séparait une telle réunion de celles d'autres mouvements, fédération, association ou syndicat dans lesquels j'avais milité: pas d'officiant devant un auditoire mais des coopérateurs, chacun apportant et recevant à la fois selon ses possibilités et ses besoins.

Les stagiaires qui seraient venus à Objat dans la section Ciné Photo avec l'idée qu'ils en reviendraient la besace remplie d'un catéchisme bien charpenté, avec des formules, des règles et des conseils capables de les mener droit à la réussite auraient oublié cet élément primordial de la pédagogie Freinet et seraient repartis avec leurs illusions. Pour ma part je ne suis pas déçu du travail d'analyse qu'ils m'ont amené à faire pour répondre à leurs besoins ou du moins tenter de le faire.

Avoir des connaissances et des capacités dans un domaine ne signifie pas automatiquement aptitude à retransmettre ce bagage avec le maximum d'efficience, surtout lorsqu'on a travaillé jusqu'alors en solitaire et seulement pour «l'amour de l'art».

Si, dans le silence d'un cabinet, nous avions bâti une grille très précise, prévu des exposés théoriques, organisé des séances de pratique en partant du principe qu'il faut d'abord apprendre avant de faire, et qu'il n'v a pas trente six manières de conduire un développement ou de réaliser un tirage, nous n'aurions fait en somme qu'un travail identique à celui d'un club spécialisé ou d'un stage technique où l'on considère la photo comme une fin en soi; nous n'aurions pu correspondre à tous les niveaux très différents où en était chacun à son arrivée et nous aurions, faut-il le dire?. tourné le dos aux méthodes du tâtonnement expérimental que nous voulons pratiquer dans nos classes.

Nous avons voulu, nous, considérer la photo au même titre que tous les autres moyens audiovisuels, comme un outil au service de notre pédagogie. Notre ambition était de chercher comment permettre aux enfants de maîtriser un moyen d'expression et de création. Dans nos classes on ne fait pas de la photo, on utilise la photo pour illustrer un album, se présenter aux correspondants, raconter une histoire ou montrer des documents au cours d'une conférence et, à un certain niveau la photo devient une création artistique authentique et originale qui peut dépasser, et de loin la simple description ou le témoignage. J'ose espérer que, dans un avenir proche, nos expositions d'Art Enfantin accrocheront des 18 × 24 ou même des 30 × 40 ayant nos gamins pour auteurs.

Comme pour toutes les techniques impliquant le maniement d'appareils plus ou moins délicats ou complexes, cela implique une démystification de la technique pure. Sans tomber dans l'excès qui consiste à faire croire que l'on peut réaliser de très bonnes choses avec l'appareil le plus simple, (cela est possible, certes, mais dans des conditions optima rarement réalisées), nous avons voulu vérifier qu'un matériel correct, peu coûteux et d'un fonctionnement assez aisé permettait d'obtenir de belles photos pour peu que l'on soigne les différentes phases de l'élaboration; mais qui niera la valeur éducative de cette exigence de rigueur?

A Objat, les stagiaires ont pu tâtonner dans les domaines les plus variés de la photographie appliquée à l'étude du milieu, dans des conditions extrêmement variées et ce avec une gamme d'appareils assez étendue : du Focasport à visée parallaxe et sans cellule au Minolta SRT 101 ou à l'Asahi Pentax Spotmatic, bons réflex mono objectifs aux automatismes poussés, pour ne citer que le domaine du 24 × 36. Ils ont essayé de tirer le meilleur parti de leurs négatifs en utilisant des agrandisseurs aussi différents que le Noxasport, le Durst 606 et l'Ahel 12 après une initiation minimum. C'est donc au fur et à mesure de la pratique ou par l'examen critique des résultats qu'ils ont acquis des règles plus précises et se sont rendu compte de la discipline qu'impose le labo, surtout quand on y travaille à plusieurs.

Il serait vain de prétendre que ceux qui n'avaient jamais pratiqué la photographie avant le stage autrement qu'en confiant leurs prises de vue aux soins d'un photographe, vont en rentrant, prétendre à l'animation d'un club photo. Néanmoins, et c'est bien là l'essentiel, ils peuvent lancer dans leur classe un nouvel atelier, continuer avec les enfants la découverte de ce nouvel outil. Avec eux, tout au cours de l'année, de concert avec ceux qui pratiquent déjà cette technique dans leur classe nous pourrons mettre en forme une documentation qui complètera celle déjà parue en BT ou SBT et étudier l'orientation et le contenu de nos prochains stages, de manière à leur donner la même efficience que celui des techniques sonores.

Dès le départ, et l'expérience nous l'a confirmé, nous étions persuadés de l'importance de la liaison image-son. Pour ma part, je ne crois pas que l'on puisse affirmer la prééminence de l'un sur l'autre : il faut aller plus loin que l'illustration d'une bande magnétique ou la sonorisation de

50 nos outils no 3

diapos, il faut songer à la création simultanée de l'ensemble image-son (même si, pour des raisons techniques on ne les réalise pas en même temps, il faut les concevoir en fonction l'un de l'autre). Nous en avons fait la preuve au stage, d'abord a contrario lors d'un premier reportage où les deux équipes avaient travaillé côte à côte mais en s'ignorant, c'est-à-dire en se gênant; puis chez le cordier où, m'ayant vu "misérer" pour essayer de prendre des clichés sans perturber le champ auditif, R. Cocuau demanda à l'artisan de bien vouloir reprendre son travail « pour l'image » et là nous savions ce qu'il fallait faire car nous avions entendu ce qui avait été dit. Les vues diapositives noir et blanc rapportées se sont révélées très précieuses car, à l'écoute de leur bande, les magnétophonistes étaient fort déprimés: le cordier peu prolixe commentait son travail d'une manière si sobre qu'elle était incompréhensible à celui qui n'avait pas vu au moins son archaïque machine. Ils ne retrouvèrent l'envie de faire écouter leur bande que lorsque nous leur avons apporté les photos. Cahu et Buisson nous en apportèrent des exemples encore plus intéressants réalisés avec leur classe à l'aide de diapos couleurs.

Jusqu'alors, même si on était conscient de la nécessité de cette liaison, des impératifs matériels empêchaient de la réaliser dans les stages. Si le document sonore est immédiatement disponible, la photo en diapositive — même noir et blanc — exigeait un long délai puisqu'il fallait l'envoyer en labo (le procédé par contact, de moindre qualité demande une installation). La vulgarisation des formules permettant à l'amateur de développer lui-même ses diapositives noir et blanc et ce à partir d'un simple

film négatif, de sensibilité lente ou moyenne mais exposé selon des normes spécifiques, a ouvert des voies nouvelles au montage dia-son. Dès le mois de juillet R. Ueberschlag expérimentait cette formule avec le stage « Dia-Son » des C.R.A.P. à Rabat. J'avoue que je connaissais l'existence de cette formule mais je n'avais pas osé m'y embarquer avec les enfants craignant la perte de mes négatifs en cas d'échec. A Objat nous l'avons employée sous sa forme commerciale (Trousse de développement à inversion Tetanal pour 4 films; coût: environ 15 F. On peut s'adresser à Photo-Provence, 40, rue de Provence, Paris). Nous avons pu nous rendre compte à l'usage que cela n'avait rien de très savant pour qui a déjà pratiqué le développement classique. Il suffit de se conformer aux prescriptions du mode d'emploi de la trousse dont les produits tout prêts n'ont plus qu'à être dilués aux doses indiquées. La chambre noire n'est nécessaire que pendant le chargement du négatif dans la cuve et la pose d'inversion. Des photos prises à 17 h peuvent être projetées à la veillée.

André Royaux a, malgré tout, cherché à perfectionner les procédés que nous connaissions déjà pour obtenir des diapos noir et blanc soit, en recopiant par contact le négatif sur du film positif, soit en rephotographiant ce négatif sur du film spécial « document » à l'aide d'un appareil à visée réflexe muni d'un soufflet. Ces procédés ne nous paraissent pas du tout caducs dans la mesure où ils permettent de conserver le négatif ou d'améliorer les qualités de celui-ci (1).

⁽¹⁾ On trouvera plus de détails sur toutes ces méthodes dans un article en cours de réalisation.

Nous n'en avons pas pour autant oublié le travail de la couleur et quantité de prises de vue ont été effectuées, mais là, ce fut une déception car les délais d'acheminement des colis nous ont empêché de profiter de la priorité de développement obtenue par A. Hymon dans les laboratoires Agfa et déjà nous songeons à l'étape qui nous conduira vers nos propres développements couleurs. Il y a quelques années l'OCCE avait tenté une expérience dans ce domaine avec du Ferraniacolor, mais les avis sont partagés quant à la qualité des résultats obtenus.

Des tâtonnements de ce premier stage avec option Photo, nous retenons surtout:

- qu'il faut que cette section fonctionne en coopération avec la section son (la diapo noir et blanc devenant même partie intégrante de cette section au moins au niveau de la prise de vues)
- que nous devrons, dans un premier temps songer d'abord à définir les équipements qui permettront de pratiquer la photo le plus facilement et de la manière la moins onéreuse possible et, pour ce faire:
- * tester des appareils simples pouvant être mis entre les mains des enfants et donnant des images satisfaisantes;
- * établir des plans types de labo-photo en matériel léger (et peu coûteux toujours) qui s'intègre dans le cadre de la classe. Dans ce domaine Ernult et Barrier nous ont apporté des idées très intéressantes déjà expérimentées, ou qui vont l'être;
- * faire le recensement de la docu-

mentation déjà existante et, éventuellement la compléter.

- qu'il était difficile de mener de front formation et production, c'està-dire qu'on ne pouvait guère en même temps guider le tâtonnement des débutants et réaliser des clichés destinés aux publications
- que cette initiation des débutants devait se faire avec le concours des enfants présents au stage, au moins dans la partie réalisation du stage, c'est-à-dire dès que les stagiaires sont « débrouillés »
- mais que nous ne devons pas pour autant négliger la contribution des photographes aux travaux des commissions. Je rêve nostalgiquement à tous les clichés que nous nous serions offerts en accompagnant les stagiaires « Etude du Milieu » dans leur découverte des églises romanes d'Auvergne. Ils avanceraient beaucoup plus vite dans leurs travaux s'ils n'avaient pas à se lancer à la recherche de bonnes photos pour illustrer leurs projets de B.T. Et ceci n'est qu'un exemple de l'apport de la commission « Moyens audiovisuels »; il est inutile de revenir sur l'intérêt du cinéma pour l'Art enfantin ou l'Education Corporelle. du magnéto pour la connaissance de l'enfant, le tâtonnement expérimental ou la lecture naturelle.

Pour la partie photo, je ne crois pas utopique de suggérer la création d'un labo de qualité professionnelle destiné à l'élaboration de bons documents, soit à partir de clichés réalisés « sur commande », soit à partir de négatifs des camarades eux-mêmes avertis des exigences de l'édition.

X. NICQUEVERT

mo 3

NOS STAGES

CARCASSONNE 69

En 68: Muret, 450 stagiaires; Carcassonne 69: 600 participants! Et le cru promet d'être aussi apprécié!

Il y a quelque chose d'aberrant dans cette progression. D'aucuns ne se gênaient pas, depuis quelques années, pour se moquer des effectifs exceptionnels que le SO réunissait chaque été. Et puis, le mouvement ne s'arrêtant pas, et d'autres groupes — qui, il n'y a pas si longtemps, s'insurgeaient à l'idée qu'on puisse rassembler efficacement plus de cent stagiaires — ayant aussi franchi ce seuil, on est devenu curieux, sans trop y croire. C'est d'ailleurs avec plaisir que nous les y invitions: « Venez voir! »

Et le stage de Carcassonne n'a pas failli à la réputation des précédents. Tous les échos qui nous sont parvenus expriment la satisfaction de ceux qui y ont participé. Bien sûr, l'énorme machine, une fois mise en marche, a peut-être bousculé quelques individus perdus dans la masse et pourtant les organisateurs se sont efforcés de donner à chacun l'impression qu'il arrivait dans un pays ami. Mais l'objectif essentiel a bien été atteint : le stage aura donné au plus grand nombre l'envie de continuer à travailler ensemble dans les groupes départementaux. A ce propos, nous avons essayé dans l'un des groupes de travail d'une commission (une commission dont les membres sont jugés assez... versatiles), celle des «transitions», de dresser un petit bilan que la présence de 3 ou 4 participants au stage précédent permettait. Sur les 20 camarades de l'un des quatre groupes de travail que cette commission avait réunis en 68, nous avons retrouvé la trace de 19 dans les commissions de travail, les groupes départementaux ou même les cahiers de roulement. Nous ne prétendrons pas que le stage entier atteint ce pourcentage d'efficacité (s'il est vrai qu'elle puisse se mesurer ainsi!) mais nous affirmons qu'il est impossible qu'un participant le termine sans avoir été fortement impressionné.

Comment? Pourquoi? Venez-y, vous dis-je, et vous aurez tôt fait d'en trouver l'explication. Bien sûr, il y a l'équipe du SO, qui reste très unie tout en se renouvelant en permanence; une équipe d'une centaine de gars dévoués parmi lesquels les jeunes de l'Aude ont réussi à nous étonner par leur calme, leur bonne humeur, leur aptitude à faire face avec la plus grande amabilité à toutes les difficultés inattendues — et dans un stage de 600 cela ne manque pas!

Mais il y a autre chose que nous vous laisserons le soin de sentir lorsque vous viendrez avec nous. C'est ce qui a permis ces trois séances plénières enthousiasmantes sur les mathématiques modernes, celles sur l'expression libre et la poésie, le planning familial, les sciences ou l'art enfantin, etc.

Le monde extérieur est venu à nous avec Paco Ibanez et nous nous souviendrons longtemps, de ses chansons bien sûr, mais aussi de la discussion que sa venue a permise. Nous avons eu aussi la possibilité de discuter théâtre avec l'animateur du festival de Carcassonne et des problèmes plus particuliers de recyclage avec les Directeurs des Ecoles Normales de Carcassonne et leurs élèves.

Nous apprécions de plus en plus l'apport très précieux que constitue la

participation effective au stage des maris de certaines de nos camarades. Docteurs, ingénieurs et autres non-enseignants, nous apportent l'aide de leur expérience mais il faut croire qu'ils trouvent de l'intérêt à notre compagnie puisqu'ils acceptent d sa-crifier régulièrement au stage une partie de leurs loisirs.

Pour tout vous dire, nous pensons avoir vécu un beau stage.

Un du Sud-Ouest

OBJAT (Section Cinéma)

Bien qu'inscrits soit en section photo, soit en section cinéma, dès le premier jour les stagiaires ont formé une seule équipe « visuelle » cohérente et soudée. En effet, les problèmes d'utilisation de la photo et du cinéma dans l'optique de l'Ecole Moderne sont les mêmes, permettant une création enfantine aux développements extraordinaires.

Néanmoins, certains problèmes techniques étant très différents, des séances de travail se sont déroulées entre seuls cinéastes. Au cours de ces séances, les études suivantes ont été lancées et développées:

- Examen de divers types d'appareils de prise de vues (prix, possibilité de l'animation par la prise de vues image par image, fiabilité) en vue de conseiller les futurs cinéastes. Ce travail se continuera pendant cette année scolaire, et une première synthèse pourra être faite au Congrès.
- Examen des différents formats en usage, et constatation de l'abandon

progressif du double-8 au profit du Super-8. Aussi avons-nous émis le vœu d'une standardisation progressive en Super-8.

- Examen des difficultés entraînées par la sonorisation des films d'étude du milieu, et en particulier par une sonorisation synchrone réalisable avec des matériels simples, bien à la portée des enfants. Ce problème pourrait-il être étudié par l'équipe technique audio-visuelle?
- Constatation de la nécessité de l'achat par l'ICEM d'une caméra 16 mm, en vue du retournage de tous les dessins animés créés jusqu'à maintenant pour une exploitation semipublique ou publique des créations enfantines dans ce domaine, et de la prise de vues de toutes les créations futures. On pourrait ainsi créer une vraie filmathèque (copies multiples, etc.)
- Réalisation du montage et de la sonorisation synchrone d'un film tour-

né par des enfants au cours du voyage échange de fin d'année.

— Réalisation d'un dessin animé (1000 dessins ont été faits en 3 heures par 35 enfants de stagiaires sur un thème choisi par eux).

Malheureusement, par suite d'erreurs d'aiguillage du service messageries de la SNCF, les films réalisés au stage sont arrivés après la fin de celui-ci, en dépit du service ultra rapide que nous avait accordé Agfa (développement et réexpédition dans la journée), ce qui fait que l'examen critique n'a pu avoir lieu. Regrettons-le, car les erreurs techniques furent nombreuses. La pellicule servira au montage d'un film montrant ce qu'il faut éviter de faire...

Enfin, le vœu a été émis d'une liaison étroite entre la commission Cinéma et les nombreuses autres commissions qui utilisent — ou pourraient utiliser — la pellicule.

HYMON

G. Massieye, Villa Denise, Route d'Avignon à Salon (13), désire vendre 64 dossiers de la Documentation Photographique pour la somme de 150 F (valeur 200 F).

Recherche toutes implantations montagne ou semi-montagne pour camp de neige ou d'été (enfants et adolescents). Possibilité d'échanges avec implantations en Normandie. Prendre contact avec Démaretz, CEG, 76 - Clères.

Le journal « P'tits Potiers » (Dieulefit) a disparu mais le journal « Bouquet d'abeilles » (gérante Y. Lonchampt) Ecole du Bouquet, Montélimar (26) est né.

POUR LA LIBERTE, CONTRE LA REPRESSION

Fidèle à notre esprit de liberté d'expression et conscients de servir les buts de notre Mouvement qui lutte pour une société plus juste, nous protestons:

- contre la suspension ou le déplacement d'enseignants pour raisons politiques,
- contre les poursuites dont est toutoujours l'objet l'éditeur François Maspéro,
- contre la suppression de 20 postes de directeurs de Maisons de jeunes,
- contre la détention préventive injustifiée de Gabrielle Russier qui l'a poussée au suicide,
- contre le licenciement pour fait de grève de 70 journalistes de l'ORTF qui n'est pas encore rapporté,
- contre l'expulsion d'étudiants étrangers depuis juin 1968,
- contre les conditions d'emprisonnement à la Santé des jeunes gens arrêtés le 14 juillet 1968 par les services de la police judiciaire de Bordeaux.

Si vous pensez avec nous, que nous devons toujours lutter pour la défense des libertés humaines et contre la répression quels qu'en soient les auteurs; que nous devons en particulier défendre les emprisonnés de Bordeaux dans le cadre du « Mouvement de mai ». Vous pouvez acheter et diffuser la brochure « Huit détenus politiques de Bordeaux déclarent », en écrivant au Comité de soutien aux emprisonnés de Bordeaux AGEB, 125, Cours d'Alsace-Lorraine, 33 - Bordeaux, et verser votre contribution au CCP Lucette Theze: 2324-61, Bordeaux.

F.D.

Chantier B.T.

DOCUMENTS SOUHAITES EN BT, SBT, BTJ OU MEME BT2

Parfois dans nos classes, malgré l'éventail de documents apporté par notre collection BT, SBT, BTJ et BT2, nous avons besoin pour répondre aux intérêts des enfants de renseignements sur certains sujets et nous ne les trouvons pas facilement. Je vous propose donc une rubrique régulière de L'Educateur pour recenser ces documents. Cela sera peut-être un point de départ pour de nouvelles brochures.

Je commence et je vous demande à tous de continuer.

Comment on fait les cartes de géographie L'histoire des cartes de géographie Le Mississipi
Le plan en relief de Paris
L'Albanie
Le rhum
La mousson
Les emballages
Les styles de meubles
Histoire de la musique
Les instruments de musique
La construction moderne

Le vinaigre

L'ouvrier d'usine : chez Renault ou ailleurs

Les maçons
Le cuisinier
Le mécanicien
L'infirmière
Les champignons de couche
La haute-couture
Le menuisier
Les minoteries
Le bassin houiller Nord-Pas-de-Calais
Les hôpitaux
La Sicile

L'aménagement de la Durance Serre-Ponçon

Aménagement du Rhône
A la conserverie
Ferme flamande
Massif Central (II)
Fabrication de la monnaie
Fabrication d'un pneu
Côte normande
Côte du Languedoc
Côte d'Azur

La Bourse Une gare de triage Recherches sous-marines

H. DELETANG

LES REVUES DE L'ICEM : numéros parus depuis la rentrée

BT: BT2:

690 : Napoléon 11 : L'Affaire Dreyfus (I) 691 : Le pigeon voyageur 12 : L'Affaire Dreyfus (II)

692 : Douarnenez, port de pêche 13 : L'automobile et ses problèmes

693 : La vie à bord d'un porte-avions SBT :

694 : Mon ami de Cracovie 267 : Pyrogravure, soudure, découpage

BTJ: 268/9: Une église romane en Bourbonnais

42 : Papa est bûcheron 270 : Je construis des systèmes de numération

43 : Le cochon 271 : Quelques bestioles

RÉSISTANCE ACTIVE A L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL AU DANEMARK

Le petit livre rouge des écoliers

par Bo Dan Andersen, Soren Hansen et Jesper Jensen

Le mouvement provo danois essaie par tous les moyens de saper les fondements d'une éducation autoritaire. Une de leurs dernières actions est l'édition d'un ouvrage de combat : le petit livre rouge des écoliers qui tente d'aider les écoliers et lycéens dans leur contestation de l'enseignement traditionnel. On notera, dans les extraits que nous publions, que malgré le ton très polémique, la contestation n'est pas stérile et que toutes les chances sont laissées aux éducateurs de bonne volonté.

Introduction:

Tous les adultes sont des tigres de papier

Beaucoup d'entre vous se prennent à dire: cela ne sert à rien. Rien ne pourra jamais se faire. Les adultes décident de tout — et nos camarades ont peur ou sont indifférents. Un tigre peut avoir l'air terrible, mais s'il est en papier, il ne dévorera personne. Vous surestimez le pouvoir des adultes et vous sous-estimez vos propres possibilités.

Les adultes ont un grand pouvoir, c'est vrai. Ce sont de vrais tigres. Mais à plus longue échéance, ils ne pourront jamais vous dominer. Ce sont des tigres en papier.

Si vous apprenez davantage et si vous discutez plus entre vous, il vous sera

plus facile d'obtenir ce que vous demandez. Si tu es très bien et pense que tout va comme il faut, tu n'as pas besoin de ce livre. Montre-le alors à un autre qui n'est peut-être pas aussi content et qui n'a pas tout ce que tu as. Nous avons écrit seulement sur certaines choses significatives pour tous les écoliers. Nous te racontons des choses que peut-être personne ne t'a déjà racontées. Nous te disons ces choses pour te montrer l'état actuel qui n'a pas besoin d'être immuable. Nous t'expliquons ce que toi et tes camarades, vous pouvez faire si vous voulez transformer quelque chose. Ce livre est écrit à la fois pour les élèves plus âgés et pour les plus jeunes. Ne lis pas le livre d'un trait. Sers-toi de la table des matières. Là sont indiquées les choses dont traite le livre. Cherche ce qui t'intéresse et lis-le.

Vous avez peut-être quelques bonnes idées ou bien vous voulez critiquer quelque chose — alors n'hésitez pas — écrivez-nous.

Tout ce qui suit a déjà été trouvé et écrit par de nombreux psychologues. Mais tous les enseignants ou les parents ne le savent pas.

Comment apprend-on?

Comment apprend-on mal?

- si on s'ennuie,

- si on n'a pas envie,

— si on n'arrive pas à fixer son attention,

- si on est fatigué ou malade,

— si on ne comprend pas pourquoi on doit apprendre telle chose ou telle autre,

- si seul le maître parle,

— si on n'a pas le droit d'utiliser ce qu'on apprend.

Comment apprend-on bien?

Si on veut apprendre quelque chose, il est très important:

d'avoir envie d'apprendre cela,
que le sujet soit intéressant,

— que l'on comprenne pourquoi on l'apprend,

- que l'on soit amené à dire quelque

— que l'on travaille soi-même avec le suiet.

— que l'on travaille avec ses camarades.

Les cours

Comment enseignent 9 maîtres sur 10. L'enseignement magistral, c'est le maître qui décide du sujet, de l'exercice, du devoir. S'il pose des questions de temps à autre, ce n'est pas pour avoir votre avis personnel, c'est surtout pour savoir si vous suivez, si vous êtes là. Quelquefois pour éviter une sieste prolongée, quelques maîtres utilisent les diapositives, le magnétophone ou les gravures. Quelquefois encore partagera-t-on un chapitre entre plusieurs élèves pour en discuter d'après les questions du maître.

C'est toujours le maître qui décide de ce qui doit se passer et de ce qui doit être fait.

Que fait le dernier des 10 maîtres? Il choisira de vous laisser décider seuls comment vous voulez travailler, seul ou en équipe. Il vous laissera décider des sujets abordés dans son cours. Il vous donnera un devoir et quelques indications, tout le reste étant laissé à votre initiative.

Il vous enverra enquêter au-dehors de l'établissement.

Il vous abandonnera tous les matériaux nécessaires que vous devrez seuls utiliser. C'est difficile, mais combien intéressant.

Il est des matières considérées souvent comme superflues ou mineures tels, l'expression plastique, le travail manuel, l'actualité. Si vous avez un tel maître, aidez-le pleinement.

Pensez que votre maître est tout aussi hésitant avec ce qui est nouveau, inconnu. Peut-être est-il déjà critiqué à l'extérieur. Peut-être a-t-il peur d'utiliser ces méthodes pleinement. Mais comme la plupart des maîtres veulent être populaires dans leur for intérieur, c'est vous qui avez le pouvoir. C'est à vous de les rendre impopulaires.

Qu'est-ce que le chahut?

Le chahut c'est aussi une fuite. C'est quelque chose que l'on fait — lorsqu'on s'ennuie. Le chahut c'est aussi la fuite chez un maître dont on connaît la moindre fermeté et qui fait moins peur.

Mais on devrait faire du chahut seulement quand on est sûr que le maître est ennuyeux et qu'il ne pourra jamais changer.

Il y a des maîtres qui sont ennuyeux au début, parce qu'ils ont peur de vous. C'est un avantage pour vous de leur donner une chance. Quelques maîtres aussi essaient d'améliorer leur enseignement mais que le chahut empêche d'établir.

Le plus souvent le chahut vient de ce que le cours précédent nous a fortement ennuyé et déplu - ou bien parce que l'école a un règlement beaucoup trop strict.

Oue faire?

Il est bon d'interroger son maître soit oralement soit par écrit.

Par exemple:

- pourquoi chaque cours est-il identique?

- pourquoi ne travaille-t-on jamais

par groupes?

- pourquoi est-ce toujours le maître qui décide de l'arrêt du cours?

- pourquoi ne fait-on rien de nos mains (par ex. en géographie)?

— pourquoi apprend-on les unités de poids et pourquoi n'avons-nous pas de balance pour peser nous-mêmes ce que nous voulons?

- pourquoi doit-on toujours rester

assis?

- pourquoi ne discute-t-on pas en classe de ce que nous apprenons? - pourquoi ne travaille-t-on pas en-

semble avec une autre classe?

- pourquoi ne travaille-t-on que ce qui est écrit dans le livre?

— pourquoi est-on toujours si pressé? Qu'est-ce que nous devons atteindre? - pourquoi l'enseignement est-ce les manuels + les gravures?

- pourquoi doit-on voir ce film aujourd'hui?

Peut-être votre maître sera-t-il évasif ou irrité une première fois. Questionnez-le encore et encore.

Avant de l'interroger, essayez de faire une statistique sur les dix derniers cours, par exemple en calculant le temps passé à chaque type d'exercice ou d'activité.

Peut-être votre maître est-il occupé par ailleurs. Peut-être s'occupe-t-il de la bibliothèque de l'école?

Peut-être aime-t-il raconter des histoires hors cours?

Ne tolérez pas cet état de fait. Dites-le lui.

Demandez l'emploi du temps de l'école ou du lycée.

Réclamez les I.O. de chaque cours. Cela peut être une excellente base de discussion.

Les leçons

Pourquoi?

L'école ne se contente pas d'utiliser et de décider de ton emploi du temps à l'école mais aussi pendant ton temps de liberté ou de loisir.

L'école estime que tu n'arrives pas à apprendre tout à l'école. Elle veut te donner de bonnes habitudes de travail. Tu dois apprendre à connaître le devoir et l'ordre.

Pour donner bonne conscience à l'école et rejeter la faute sur toi, le professeur te donnera des leçons à apprendre.

Il n'y a pas de règle fixe à ce sujet. La plupart du temps, ces leçons sont si ennuyeuses que le maître a hésité à te les faire apprendre en classe. Il s'agit souvent de choses déjà apprises, mais on pense qu'en le répétant sans cesse, cela rentrera mieux. Si cela t'ennuie, inutile d'insister, tu n'apprendras pas plus.

Une partie de tes loisirs est perdue sans aucun profit.

Il est bon que tu t'en expliques avec tes maîtres, même s'ils continuent de te donner des leçons et des devoirs.

Est-ce que les parents peuvent t'aider?

Cela n'a aucun sens, si ce sont les parents qui t'aident à apprendre. D'ailleurs tes parents ne peuvent pas toujours t'aider. Ce qui entraîne inévitablement de l'irritation et des disputes chez toi. Explique tout cela à ton maître.

Tricherie ou coopération?

Tu peux apprendre ensemble avec tes camarades.

Vous pouvez travailler ensemble, discuter de tout cela.

Le maître trouvera qu'il s'agit de tricherie.

Demande-lui alors comment il est possible de travailler ensemble sans qu'il y ait tricherie.

Tu peux aussi apprendre dans un autre manuel que celui utilisé par le maître. Pose alors des questions à partir de ce manuel. Lis aussi d'avance dans ton manuel et pose alors des questions. Par exemple: pourquoi ne puis-je pas travailler avec un tel? Pourquoi ne puis-je pas dessiner une carte au lieu de lire le manuel? Puis-je écrire un poème à la place d'une rédaction? Pourquoi ne fait-on jamais de conférence d'élève?

Planifiez votre travail.

Ne travaillez pas au jour le jour.

Utilisez d'autres ouvrages, d'autres sources de documentation.

Demandez à votre professeur un plan de travail à long terme.

Exigez de lui d'autres ouvrages à consulter, etc.

Les livres du maître, les mémentos...

Rappelez-vous qu'il existe des livres du maître et des mémentos où par exemple toutes les dictées sont corrigées, où les versions anglaises sont traduites, où il y a des réponses aux problèmes. Comme certains de ces livres sont chers mettez-vous à plusieurs pour l'achat.

On peut alors organiser des réunions entre amis pour s'amuser à répondre ensemble aux devoirs écrits.

On peut aussi se servir du téléphone pour aller plus vite si on risque d'être débordé de travail à la maison.

Utilisez le livre du maître (la plupart des maisons d'éditions en vendent).

Suivez le cours du maître (la plupart suivent le manuel très exactement).

Traduction de G. MASSIEYE

et R E V U E S

Les livres

L'HISTOIRE EN QUESTION

Paul MARECHAL Coll. Bourrelier, Librairie A. Colin.

L'auteur, que nous connaissons bien par ses trois tomes de L'initiation à l'histoire par le document, essaie de répondre dans ce livre à la question posée par M. Jean Chateau dans L'Education Nationale du 5 janvier 1967: « A une époque où, devant l'accélération du progrès humain, notre école a moins à distribuer des informations qu'à rendre capable de les acquérir par la suite, n'est-ce point là le problème vital ? »

Ceci est d'importance au moment où la rénovation pédagogique entre dans sa phase généralisatrice. Il est donc très intéressant de connaître le contenu de ce livre qui peut nous apporter des éléments de base pour les discussions des conférences pédagogiques.

Ainsi l'auteur cherche comment concilier la définition de l'histoire qui est : la connaissance du passé humain, avec les nouvelles finalités de l'enseignement historique qui sont : éveiller à la vie du cœur et de l'esprit, apprendre à s'informer par soi-même, accéder à l'objectivité...

Quelle connaissance du passé retenir à ces fins?

Le plan du livre nous fournit la réponse :

— l'histoire narrative ou « histoire-récit »
est toujours d'actualité ;

— l'étude des témoignages historiques: monuments, sculptures, peintures, dessins, estampes, pièces de monnaie, sceaux, mobilier, est très recommandée;

— l'histoire nouvelle se veut totale, elle fait appel à l'archéologie, la paléographie, la numismatique, l'épigraphie, l'économie politique, la psycho-sociologie, la démographie;

 l'histoire des civilisations est une appréhension globale du passé.

Pour y parvenir, l'élève doit avoir un contact direct avec les documents. L'enseignement de l'histoire doit reposer sur l'étude du milieu qui est une ouverture sur la vie contemporaine où l'on retrouve le passé. L'élargissement du milieu se lie au développement des intérêts de l'enfant et se fait par la communication (musées, livres, techniques audiovisuelles, images, films).

Mais il reste des obstacles à vaincre :

 le problème des horaires pour lequel l'auteur propose des unités d'intérêts qui rassemblent plusieurs activités et qui peuvent se poursuivre au-delà de la journée scolaire (clubs);

 le problème des programmes pour lequel l'auteur suggère de choisir des thèmes de travail en fonction des intérêts, de l'âge et du but à atteindre;

 le problème des examens pour lequel l'auteur rappelle qu'il est sur le point d'être résolu par leur suppression et leur remplacement par l'étude de dossiers.

En résumé, l'enfant doit conquérir son savoir. N'est-ce pas l'Education du Travail de Freinet. C'est pourquoi je vous engage vivement à lire ce livre.

F. DELEAM

CLEFS POUR LA LINGUISTIQUE

Georges MOUNIN (Seghers).

Compte tenu des développements de la linguistique moderne (je pense en particulier à la traduction des deux ouvrages de Noam Chomsky: Structures syntaxiques et Linguistique cartésienne parus au Seuil) il convient de revenir sur cette importante question et de compléter la recension parue dans L'Educateur n° 10 de juillet 69,

page 94.

Les clefs pour la linguistique de Georges Mounin s'ouvrent sur une vigoureuse mise en garde: « N'attaquez la linguistique ni par Lévi-Strauss, ni par Merleau-Ponty, ni par Roland Barthes, ni par Lefèvre, ni par Foucault, ni par Lacan » tel est le sens de l'introduction. Il est certain que parmi ces auteurs seul Roland Barthes (Eléments de sémiologie joints au degré zéro de l'écriture. Gonthier. Médiations) introduit à la linguistique. Mais il est certain aussi que l'action de ces chercheurs a redonné à la linguistique un intérêt qu'elle avait en partie perdu.

Dans le champ des connaissances la linguistique occupe une situation particulière et on ne peut ignorer les liens tressés entre elle et d'autres disciplines. D'où le point de départ conseillé: J.B. Fages: Comprendre le structuralisme et Le structuralisme en procès (Privat), puis Roland Barthes: Eléments de sémiologie

(Gonthier).

Ceci dit l'avertissement de Georges Mounin garde tout son prix : il est certain qu'actuellement la linguistique est en mutation mais nul ne peut dire a priori si la direction tracée par Harris et Chomsky ne sera pas une impasse. Personnellement je ne le crois pas, mais qui pourrait en jurer actuellement? D'un autre côté, il est périlleux de se porter à la pointe d'une recherche sans assurer une base de réflexion de laquelle on puisse être sûr et sur laquelle on puisse se replier en cas de besoin. Cette base existe : ce sont Les éléments de linguistique d'André Martinet (A. Colin. Collection U). Il s'agit d'un ouvrage difficile mais fondamental.

C'est ici que les clefs pour la linguistique de Georges Mounin vont jouer un rôle important. Sorti de Fages et de Barthes (ou même en faisant l'économie de Barthes) le lecteur trouvera dans cet ouvrage des développements plus nourris sur la linguistique elle-même, sur la double articulation du langage, sur l'intonation, l'accent, les tons, sur les fonctions du langage, sur « les découpages de la réalité », sur la notion de code, sur la notion de phonétique, sur la notion de syntaxes (distributionnelle, transformationnelle et générative — celle de Chomsky), sur la syntaxe de Martinet, enfin sur la sémantique et la

stylistique. A chaque fois une bonne bibliographie renvoie aux ouvrages importants. Une fois connues ces clefs on peut attaquer éventuellement Martinet.

Dans la recension de juillet il s'agissait de donner des instruments de travail plus directement orientés vers une analyse des textes donc la littérature, dans celle-ci il s'agit d'indiquer des ouvrages plus nettement linguistiques permettant une redécouverte de la grammaire.

Deux points restent à préciser : pourquoi ce renouveau des études grammaticales? En quoi nous intéressent-elles alors qu'à la suite de Freinet, l'Ecole Moderne s'est toujours profondément méfiée d'une discipline aussi formelle? C'est tout simplement parce que la situation a changé: dans l'optique traditionnelle la «règle» de grammaire découverte d'une manière un peu hâtive, un peu trop marquée par la grammaire latine était rectifiée par des « sous-règles », elles-mêmes complétées par des « exceptions » : tout l'effort de la linguistique moderne est de découvrir des lois grammaticales qui éliminent le plus possible ces exceptions d'une part et qui aient une utilité réelle d'autre part : si une nouvelle conception grammaticale permet aux élèves de mieux dominer leur expression écrite et orale, d'affiner leurs textes libres, elle sera la bienvenue. Restée une discipline sans utilité réelle, la grammaire effectivement ne servait pas à grand chose. Il suffit de trouver un problème à résoudre pour qu'aussitôt un instrument s'impose. Et ceci nous amène à une seconde remarque: G. Mounin dans un récent article publié dans le Nouvel Observateur. faisait remarquer que les recherches de Chomsky devaient beaucoup au travail mené au Massachusetts Institute of Technology sur le problème de la traduction automatique. A partir du moment où nous nous posons le problème de l'affinement du texte libre (que corriger? pourquoi? dans quel sens l'enfant ou l'adolescent peut-il corriger son texte pour rester fidèle à sa pensée profonde?) il est certain qu'il nous faut un certain type de grammaire, au sens étymologique du terme, c'est-àdire de grammatikê d'« art de lire et d'écrire ». Mais pour aborder d'une manière féconde ces recherches il faut déjà connaître les données fondamentales de la linguistique et le livre de G. Mounin (mise à part la réserve signalée plus haut) me paraît l'un de ces instruments.

R. FAVRY

HISTOIRES EN TROIS DIMENSIONS
Reine BRUPPACHER

Presses d'Ile-de-France.

Ce n'est pas un livre d'histoire, mais un livre de théâtre enfantin. Ce n'est pas non plus un livre de théâtre libre, mais je pense qu'il peut aider les maîtres et y

conduire.

Le thème de jeu dramatique est tiré d'un livre « riche d'action, d'opposition de caractères, original par le dépaysement et les transpositions poétiques qu'il comporte, sans mièvrerie ». Mais il pourrait tout aussi bien être tiré d'un texte libre ou créé de toute pièce par les enfants. Il n'est pas imposé, mais choisi par le groupe. Plusieurs équipes se forment librement pour travailler le même épisode ; elles jouent tour à tour sans se copier. Chacun a le droit de dire ce qu'il pense et le métier de spectateur s'apprend comme le métier d'acteur. Ensuite on passe au montage, en se servant des trouvailles faites par les équipes pour les décors, les personnages, les réparties. Pour que les personnages restent vivants, les acteurs doivent conserver une grande part d'initiative. On répète plusieurs fois, mais on recrée chaque fois un nouveau type de personnage. On choisit des décors, on invente des éclairages, on enregistre des bruitages, on modèle des costumes. Enfin arrive le jour de la fête, le moment de jouer. Les uns sont heureux, les autres inquiets, parce qu'on ne joue qu'une fois. Après on discute ce qui fut bon, ce qui fut médiocre. Qu'importe, on s'est bien amusé et on a créé un moment de fraîcheur dans sa vie. Voilà l'école heureuse!

N'est-ce pas répondre au vœu de nombreux pédagogues : Faire des vivants?

F. DELEAM

LA NUIT DU 4 AOUT 1789 Patrick KESSEL Arthaud.

En lisant ce livre d'histoire événementielle on sent très bien que l'auteur est un journaliste, un bon journaliste, car il précise avec minutie la genèse de cet événement clef de la Révolution française.

Justement Patrick Kessel nous montre qu'on en a exagéré la portée. Abolition du régime féodal? Abolition de la seigneurie peut-être, mais pas de la féodalité. Les Constituants ont pris soin de préserver leur domination économique et politique.

Pourtant la nuit du 4 août 1789 reste capitale parce qu'elle a accéléré la marche de la révolution bourgeoise qui amènera le régime censitaire de la Constitution de 1791 et permettra aux possédants d'établir leurs lois et de les imposer aux non possédants. Ainsi la liberté proclamée prépare de nouvelles frontières à cette même liberté, ce qui provoquera de nouvelles révolutions.

Ce livre éclaire donc d'un jour nouveau ce grand événement de l'histoire. Si vous aimez l'histoire, lisez-le, il vous passionnera.

F. DELEAM

Nous avons reçu: René TOMASI

CE REGARD EST UN DEFI (Ed. Plon).

C'est le récit au jour le jour de l'handicapé physique qui veut vivre et le récit aussi du praticien qui a lié son art à cet enjeu d'une ampleur humaine bouleversante. « Les coulisses de l'exploit » ont donné à ce drame que signe une noble amitié l'audience qu'elle mérite. Les éducateurs y puiseront des raisons de croire à leur rôle et d'aller au-delà de l'espérance.

a leur rôle et d'aller au-dela de l'esperance, vers le sens de la vie qui n'admet pas la défaite.

L'ADOLESCENT MEURTRIER
Marguerite BRIGUE-LAMARE
(Ed. Privat).
Pourguoi l'adolescent chez d

Pourquoi l'adolescent chez qui fleurit encore l'ingénuité de l'enfance arrive-t-il un jour à être criminel? C'est ce qu'essaye de démêler l'auteur avec le secours de la psychologie, de la sociologie, de la psychanalyse, toutes sciences humaines qui jusqu'ici s'avèrent inopérantes à démêler les troubles polymorphes de la désadaptation et impuissantes à suggérer des solutions à ce drame.

LA PART DU FRERE Jeanine GLAIS (Flammarion).

Ce roman simple et direct est le drame des enfants déchirés par la séparation des parents et qui livrés à leur combat intérieur solitaire s'avèrent impuissants à retrouver la confiance en la vie.

AU JARDIN DES CONTRADICTIONS Théodore QUONIAM (Beauchesne)

Ou les méditations sur le chemin de la recherche d'un art de vivre. Tous les problèmes de la pensée et du cœur y trouvent refuge et la poésie qui en souligne les exigences et les désespérances en atténue l'amertume.

Les revues

L'ECOLE ET LA VIE N° 10 de juin 1969.

A signaler dans ce dernier numéro de l'année scolaire passée, un article de J. Vial et un dossier pédagogique sur la pratique des tests de Marchand et Michon.

Pour une pédagogie cinétique J. VIAL.

Les tendances actuelles mettent en lumière — s'il en est encore besoin — que l'enfant est un tout : « faute de le mobiliser intégralement dans l'activité scolaire, le risque est grand de doubler l'inhibition physique (immobilité imposée) d'une inhibition intellectuelle (paresse apparente) ».

Aussi, les propos de l'auteur sont de souligner l'importance de l'engagement corporel et gestuel. Du mouvement. D'où

le titre.

Dans cette optique, il semble bien que l'on doive s'orienter contre une « pédagogie en miettes », contre une « pédagogie parcellaire », contre un emploi du temps « en estrapade » et les horaires nouveaux qui viennent d'être publiés (avec un à propos touchant!) apportent bien une confirmation officielle à la pédagogie qui part du global sous toutes ses formes.

C'est pourquoi les meilleures recherches et découvertes en pédagogie proviennent de l'éducation physique et du travail manuel et leur valeur est telle que « le maître de philosophie nous renvoie au maître de gymnastique » (Alain).

Et l'auteur de citer le docteur Le Boulch et Mademoiselle Simone Ramain et ses

ateliers.

Nous serons d'accord avec elle pour condamner «l'apprentissage répété et automatisé qui n'enseigne rien au-delà de lui-même » mais nous ne voyons pas très bien en quoi consiste l'exercice de «labyrinthe dicté » (sic) auquel on semble attacher beaucoup d'importance et en quoi il constitue un progrès.

Plaidoyer pour les tests

J. MARCHAND, Madame MICHON.

Ce dossier pédagogique donne des indications sommaires mais fort claires sur les batteries de tests actuellement en vigueur.

A cet égard, il apporte une idée de l'état actuel de la psychologie en ce domaine et il aidera à fixer les idées de nos

collègues.

En ce qui concerne la fiabilité des tests, il semble qu'en réaction contre une confiance aveugle, on doive, d'une part, les considérer comme une information d'appui destinée à étayer un jugement, d'autre part, les employer en sachant bien « qu'ils n'évaluent qu'un aspect de la personnalité à un moment donné ».

Ceci dit, l'auteur présente en détail un test très utilisé, le W.I.S.C. qui permet d'établir un Q.I. plus précis que le Q.I. Binet, en ce sens qu'il tient compte à la fois d'une échelle verbale et d'une échelle

de performance.

P. CONSTANT

SCIENCE ET VIE (Numéros de vacances) Numéro hors-série : LA LUNE.

Paru avant l'exploit d'Apollo 11, ce numéro fait le point de toutes les connaissances actuelles sur notre satellite et sur l'astronautique. Il se compose de quatre parties:

1°) La Lune: Pourquoi la Lune? Justifie-t-elle tant d'efforts? D'où vient la Lune? Est-elle sœur, fille ou épouse de la Terre?

Qu'est-ce que la Lune?

2°) Les fusées, les vaisseaux, les astronautes: Toute l'histoire depuis les V2 jusqu'à Saturn V. Le choix des astronautes, leur formation, leur entraînement.

3°) *Le voyage:* La «conduite» de la Terre à la Lune. La vie à bord, etc. Ce

qu'ils vont faire sur la Lune.

4°) Et maintenant ?: A qui appartient la Lune? Que font les Russes? Et Mars? et Vénus?

Numéro 623 - Août 1969 :

«La Lune rend-elle lunatique?» On donne à la Lune beaucoup de pouvoirs : on pourrait citer de très nombreux exemples. Qu'y-a-t-il de vrai dans tout cela? Michel Gauquelin fait le bilan des «pouvoirs» réels ou imaginaires de la Lune sur notre vie : La Lune n'influence pas le temps qu'il fait, mais influence peut-être l'humeur de l'homme. Elle n'influence pas les cycles de la femme mais est une possible accoucheuse, etc.

«Un enfant sur trois est aujourd'hui gaucher». Cet article d'Aimé Michel intéresse au plus haut point les enseignants. Pourquoi 33 % des enfants sont-ils gauchers? Quels sont leurs problèmes dans un monde fait pour les droitiers ? Comment

faciliter leur adaptation?

L'homme est-il en train d'empoisonner la planète? C'est un cri d'alarme que lance Gabriel Véraldi dans son article: « Mort d'un lac ». Après avoir analysé les causes de l'intense pollution actuelle des eaux, et aussi celle de la Terre et de l'atmosphère, Gabriel Véraldi nous dit que l'homme empoisonne à grande vitesse la biosphère et que notre monde sera inhabitable dans moins de mille ans. Le phénomène est irréversible. Un lac mort restera mort. Il n'y a pour l'instant aucun remède pour guérir. Tout au plus on peut sauvegarder ce qu'il reste. Mais il est temps, grand temps.

Pour ceux qui s'intéressent aux mathématiques, Pierre Berloquin dévoile le secret des kipus, les cordes à nœuds des statis-

ticiens incas.

R. MARCHE

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

79, boul. Saint-Germain, Paris 6° Le numéro 4 F.

N° 61 (décembre 1968) Le français langue des sciences et des techniques

Le numéro s'ouvre sur l'analyse linguistique des problèmes posés par le passage de la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques. Vient ensuite une série d'applications pédagogiques sur des cas concrets : vocabulaire des sciences, de l'économie, des techniques routières, de la médecine, de la biologie. Divers renseignements (adresses, bibliographie) complètent ce numéro. Il s'agit essentiellement d'un outil de travail.

Nº 63 (mars 1969)

On y trouvera essentiellement d'excellentes analyses sur Samuel Beckett par Jean Roudaut et une bonne mise au point sur le thème des clubs en France par René Pucheu. On lira également de Robert Galisson « Le dialogue dans l'apprentissage d'une langue étrangère », le thème des « transports en commun », enfin des exercices sur les pronoms interrogatifs simples par Monique Boy.

N° 64 (avril-mai 1969)

La partie littéraire, rédigée par Régis Boyer, est cette fois consacrée à Georges Simenon. Mais du point de vue linguistique on lira avec beaucoup de profit un article de Pierre Delattre consacré à « l'intonation par les oppositions ». Tout le monde sait qu'il suffit de changer l'intonation d'une phrase pour en changer éventuellement le sens. Mais cette fois les intonations transcrites sur des portées analogues à celles de la musique sont rendues d'une manière frappante, d'autant qu'un disque souple permet d'écouter les variations d'intonation. On lira enfin une étude d'André Thévenin sur l'accroissement du vocabulaire chez des enfants bilingues, un dossier sur le thème : « Une femme va travailler ».

N° 65 (juin 1969)

Guide pédagogique pour le professeur de français (N° 7 F)

Ce numéro spécial condense plusieurs années de recherche concernant l'enseianement du français dans le monde. Dans une excellente introduction de Francis Debyser sont marqués les apports de la linguistique (la langue considérée comme système, la distinction langue/parole, la langue moven de communication orale, les langues comme systèmes différents) et de la psychologie (motivation, mise en condition, tests, approches de la programmation). Ensuite Daniel Coste puis Colette Stourdzé posent le problème du français fondamental et des trois niveaux de langue à enseigner: langue populaire/bon usage/ langue littéraire. On lira un article remarquable de Geneviève Calbris sur la prononciation et la correction phonétique qui a, entre autres mérites, celui de présenter d'une manière très claire les systèmes vocalique et consonantique du français (ce qui sera utile pour tous les professeurs de français).

Je passe plus rapidement sur les autres contributions qui reprennent les directions courantes dans l'apprentissage du français comme langue étrangère: la reconstitution de texte, le problème du vocabulaire et de la grammaire, la classe de conversation, l'emploi des moyens audiovisuels, la place des textes proprement littéraires, etc. A ce sujet le lecteur s'étonnera de trouver fort peu de références à la correspondance interscolaire magnétique qui est un point de départ pédagogique réellement motivé.

Néanmoins tel qu'il est ce numéro spécial complété par des adresses et une copieuse bibliographie rendra de réels services.

R.F.



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 4º trimestre 1969

nº d'édition 210 - nº d'impression 1393

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique mensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET et de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne